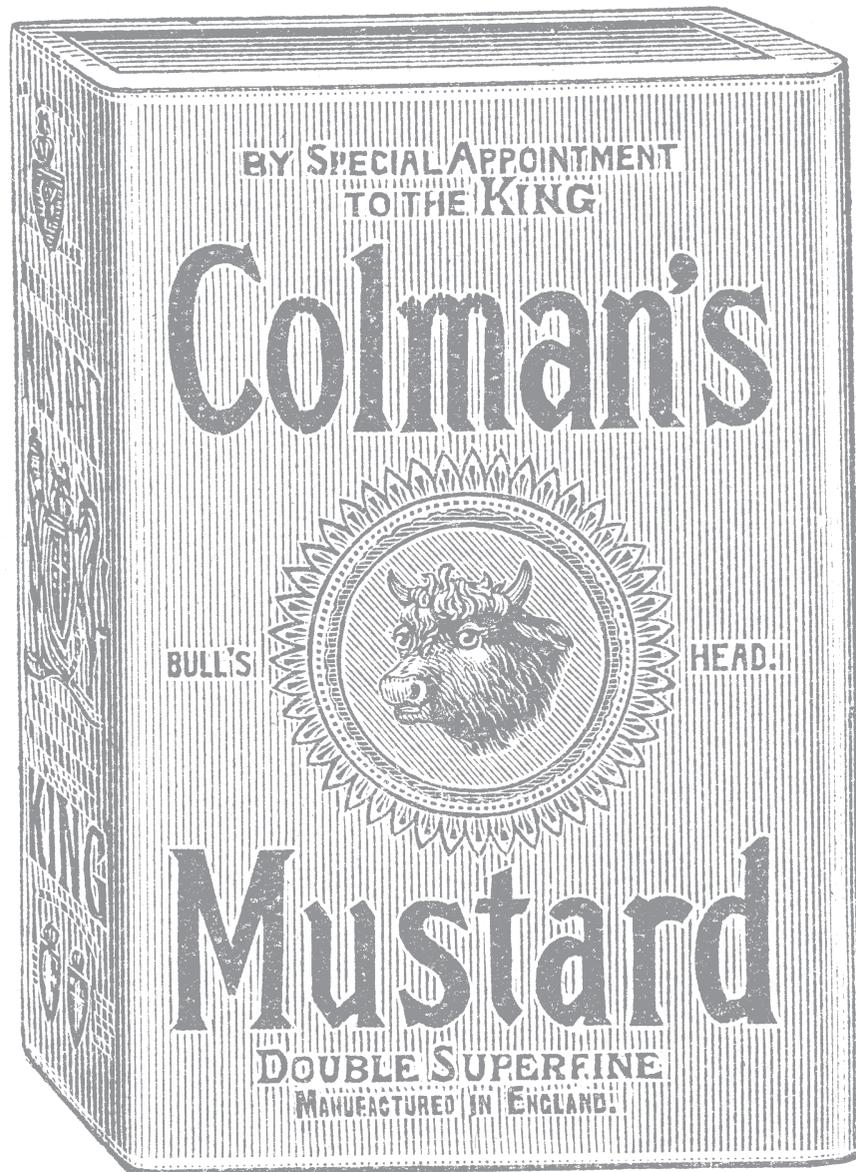


Journal de l' **adec**)



n° 36

Édito



Le 29 avril, c'est la Journée Internationale de la Danse. Instaurée depuis 1982 à l'initiative du comité de la danse de l'Institut International du Théâtre, une organisation non gouvernementale fondée en 1948 à Prague par l'UNESCO et la communauté théâtrale internationale. Cette journée, expliquent les organisateurs, est l'occasion de célébrer l'universalité de la danse, des danseurs, des chorégraphes et de toute personne qui apprécie la danse sous toutes ses formes.

Chaque année, une «grande personnalité mondialement connue de la danse» est invitée à rédiger un message. Par exemple: Henrik Neubauer (82), Robert Joffrey (85), Merce Cunningham (90), Maurice Béjart (97), Mahmoud Reda (99). En 2004, c'est l'Australien Stephen Page qui l'a fait, et cette année, place à la danseuse japonaise Miyako Yoshida. De ses débuts à neuf ans et jusqu'à sa nomination de danseuse étoile au Royal Ballet de Londres, cette danseuse a effectué un parcours sans fautes. Aussi est-elle nommée Artiste UNESCO pour la Paix et à ce titre invitée à rédiger le message de cette année.

Le voici dans son intégralité:

«La danse n'est le monopole de personne. Elle confère joie et allégresse à tous ceux qui y participent, danseurs et spectateurs. Le langage de la danse ne connaît pas de frontières. Il se déploie au-delà des classes, de l'éducation, des pays et des croyances. Son vocabulaire est infini, car l'émotion humaine résonne à travers le mouvement. La danse enrichit l'âme et élève l'esprit. La danse vit dans tout ce qui vit. Que tous les enfants dansent, et la paix suivra sûrement.»

Ce message reflète cette idée consensuelle qui dit combien la danse est festive, rassembleuse et universelle. Vision un peu simpliste. La danse peut être rassembleuse, certes, mais elle est avant tout exigeante et complexe, demandant de l'attention et de la réflexion. De la part des artistes qui la font autant que des spectateurs qui la regardent.

Ce début d'année, le Théâtre de la Ville de Paris a été remué des semaines durant par l'agacement d'un public indigné du minimalisme ambiant ou alors choqué par certains chorégraphes qui s'emparent des tabous et outrepassent les limites du «convenable». Plus proches de nous, les représentations de Rain au BFM ont mis dos à dos ceux qui ont été éblouis par la qualité et la complexité de l'écriture chorégraphique d'Anne Teresa de Keersmaeker et de la partition musicale de Steve Reich, et ceux qui critiquent les limites d'un savoir-faire.

Oui, la danse suscite le débat. Et c'est tant mieux. Dommage que le message qui accompagne la journée internationale de la danse se contente une fois de plus de véhiculer des idées édulcorées.

Claude Ratzé

Association pour la danse contemporaine
Nicole Simon-Vermot, Anne Davier
et Claude Ratzé
Rue de la Coulouvrenière 8, CH-1204 Genève
tél.: +41 22 329 44 00
fax: +41 22 329 68 68
www.adc-geneve.ch
info@adc-geneve.ch

Responsable de publication:
Claude Ratzé
Comité de rédaction:
Katia Berger, Caroline Coutau, Anne Davier,
Claude Ratzé

Secrétariat de rédaction:
Marie-Pierre Genecand, Jean-Marie Bergère

Ont collaboré à ce numéro:
Rosita Boisseau
Camille Carraz
Martine Jaques-Dalcroze
Anne Davier
Alexandre Demidoff
Marie-Pierre Genecand
Myriam Kridi
Gaëlle Lador
Maxime Pégatoquet
Claude Ratzé

Graphisme:
Alya Stürenburg

Remerciements:
Librairie Archigraphy, Halles de l'île, GE

Impression: Médecine & Hygiène
Tirage: 6'000 exemplaires; mars 2005
Prochaine parution: septembre 2005

Partenaire média: **LE COURIER**
L'ADC est subventionnée par le Département des Affaires culturelles de la Ville de Genève et par le Département de l'Instruction publique du Canton de Genève.
L'ADC a reçu le soutien de la Loterie Romande pour son installation dans la Salle des Eaux-Vives.

Loterie Romande

Sommaire

p. 3-8	Dossier: Les Titres «Le Nom de la Chose»
p. 9	Cie Mossoux-Bonté Les Dernières Hallucinations de Lucas Cranach l'Ancien
p. 10	Erna Omarsdottir et Johann Johannsson IBM 1401
p. 11	Perrine Ploneis, Jozsef Trefeli, Nicole Seiler Trois commandes chorégraphiques
p. 13	Cie Mossoux-Bonté Hélium
p. 14-15	Brèves
p. 17	Portrait Sandra Piretti
p. 18	Cours et stages
p. 19	Maison de la Danse
p. 20-21	Livres
p. 22	Festival Butô
p. 23	Passedanse
p. 24	Mémento



Le Nom de la Chose

Comment les chorégraphes titrent leur pièce

Nommer une pièce relève-t-il de la coquetterie anodine ou d'un engagement déterminant l'évolution même d'une création? Curieuse de cette empreinte, le *Journal de l'adc* a mené l'enquête.

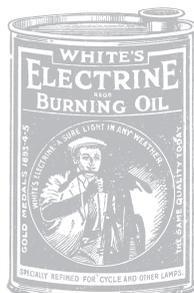
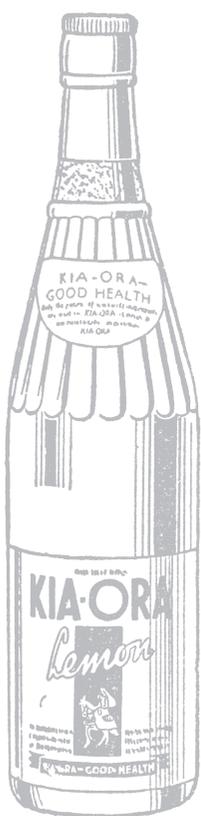
La chorégraphe bernoise Anna Huber raconte avec un demi-sourire comment elle dresse sur papier une liste de titres de son spectacle en cours d'élaboration, «exactement comme on le ferait pour choisir le nom d'un enfant». Autant de possibles que la jeune femme élimine au fur et à mesure de la progression de son travail de création. N'en reste alors plus qu'un seul, qui doit avant tout lui plaire. Ne faisons-nous jamais rien que nommer les choses? Oui, et le rapport que l'on entretient avec le nom est essentiel dans tous les aspects de la vie. Le sacrement du baptême chrétien en est peut-être le meilleur exemple. Et cela se trouve reproduit de façon parfois aussi sacrée dans le domaine de l'art; simplement, le Nom y devient le Titre.

Il faut comprendre le titre comme faisant partie intégrante de l'œuvre, et non pas comme une simple adjonction. Qu'elle soit un texte, une peinture, un film ou encore une chorégraphie, l'œuvre est précédée par son titre. Et c'est bien le titre qui la rend présente au monde, qui en assure sa réception et sa consommation. Il est, dit Jorge Luis Borges, un «vestibule» qui offre à tout un chacun la possibilité d'entrer ou de rebrousser chemin... Mais plus encore: le titre conditionne la lecture de l'œuvre. Comment se recevrait le célèbre Ceci n'est pas une pipe de Magritte s'il ne s'appelait pas ainsi? Hiroshima mon amour, de Marguerite Duras, est un titre qui immerge son lecteur dans des forces antagonistes avant même l'entame de la première page. Car le titre est un point de départ, le premier tour de roue de la compréhension. Il dépasse la place qu'il occupe sur une couverture ou une affiche pour agir au cœur même de l'œuvre – et il agit même encore une fois qu'elle est consommée!

C'est pourquoi une œuvre sous un autre nom ne serait pas la même œuvre. Il en va ainsi de l'art chorégraphique, pour lequel le titre est d'autant plus capital puisque la danse n'a pas de support palpable: art éphémère saisi dans l'instant de sa représentation, que reste-t-il concrètement après le spectacle, sinon le titre pour l'archiver dans la tête et le cœur? Même si, très souvent, c'est le titre qu'on oublie et le spectacle qu'on retient. Alors: comment le chorégraphe titre-t-il ses créations? Quelles sont les muses qui guident ses choix? À quels moments se décide-t-il pour un titre plutôt qu'un autre? Mais encore: un titre est-il, selon l'expression de l'écrivain Antoine Furetière, le véritable proxénète de l'œuvre? Ou doit-il, comme le préconise Umberto Eco, embrouiller les idées?

Une brochette de chorégraphes, pour la plupart romands, s'exprime sur ces questions dans le texte ci-après. Dans l'interview qui clôt ce dossier, Laurent Goumarre, journaliste sollicité dans de nombreux écrits sur la danse, pointe certaines pratiques (notamment celles de Jérôme Bel et de Gilles Jobin) et explique les résonances et portées de quelques titres.

Dossier réalisé par Anne Davier



Le titre dans tous ses états chorégraphiques

Certains le trouvent dans un souffle, d'autres accouchent dans la douleur. Mais aucun chorégraphe, d'ici et d'ailleurs, ne néglige le titre, vitrine de l'œuvre.

Chaque spectacle est unique. Pourtant, il n'est pas rare que plusieurs pièces chorégraphiques partagent le même titre. Notamment lorsque la danse croise la littérature et se réfère explicitement au texte en empruntant son titre. Trois exemples romands: *L'Enfant et les Sortilèges*, un conte signé Colette dans lequel Laura Tanner a récemment plongé. *L'Amour de la fille et du garçon*, ouvrage de Ramuz qui inspira la Compagnie Quivala. *Faust*, une pièce de Philippe Saire, séduit par le texte de Goethe.

Sous le même titre se retrouvent souvent la danse, la littérature mais aussi la musique. Le conte *Barbe-Bleue* a notamment inspiré Marius Petipa, Michel Fokine et plus récemment la Genevoise Évelyne Castellino. *Sequenzas* et *Cantus Planus*, de Noemi Lapzeson, sont chorégraphiés sur les musiques du même nom de Berio et Castiglioni. Mais le monument du genre est sans aucun doute le *Sacre du printemps*: plus de deux cents chorégraphes s'y sont essayés. Nijinsky le tout premier, sur une partition alors commandée à Stravinsky; puis Maurice Béjart, Pina Bausch et Angelin Preljocaj, entre autres. Et lorsque la danse contemporaine revendique ses héritages tout en affirmant son originalité, les titres s'adaptent un peu (*Sacre - The Rite of Spring* de Raimund Hogue), beaucoup (*Haru no Saiten: Un Sacre du printemps* de Carlotta Ikeda) ou passionnément (*Jérôme Bel* du chorégraphe du même nom et dans lequel se chante le *Sacre a capella*).

Il est vrai que, pour beaucoup, la danse trouve dans la littérature et la musique ses principales inspirations – et peut-être parfois une caution indirecte et le prestige d'une filiation culturelle.

Chercher l'énigme, vous trouverez le titre!

Néologisme, ponctuation particulière, fantaisies graphiques... Les titres des pièces chorégraphiques contemporaines se distinguent aussi par leur originalité. Les chorégraphes multiplient les subtilités offertes pas la langue et le texte, tant et si bien qu'il est parfois impossible de le retenir, voire même de l'énoncer correctement... À l'extrême, on bute sur le titre de la dernière création de Vera Mantero, ...k^(s)su'pɔrtɔw s^(s)'pare i kō'taj uf dojj mü'duz_jō' dule . Aussi la dérive titulaire est-elle fréquente, le public allant naturellement dans le sens d'une simplification et d'un raccourcissement du titre. À l'inverse de certains chorégraphes d'ailleurs: la pièce du Français Christian Rizzo, d'abord titrée *Qui se soucierait d'un jeune dos mouillé* s'est transformée en *Soit le puits était profond, soit ils tombaient très lentement, car ils eurent le temps de regarder tout autour*. De même, Thomas Lebrun et Foofwa d'Imobilité sont passés de *Sextet, une Conferdansa sur l'imitation chorégraphique à MIMESIX, Conferdansa 2005 sur l'appropriation chorégraphique*. Quant à la Sud-africaine Robyn Orlin, chacun de ses titres tient sur plusieurs lignes, comme *Daddy, I've seen this piece six times and*

I still don't know why they're hurting each other. Soit un titre qui raconte déjà une histoire et embraye des scénarios.

Des phrases entières, donc, mais aussi des antiphrases: *Once upon a time...*, titre de la dernière chorégraphie du Français Georges Appaix, affiche exactement le contraire de ce qu'il prétend puisque la pièce se base sur l'abstraction et ne raconte à proprement parler aucune histoire. Renversément encore pour les titres à rallonges, qu'on imagine mal citer in extenso dans une conversation. Leur raccourcissement semble inévitable, quand il n'est pas programmé par le chorégraphe lui-même. Ramassé sur deux ou trois mots, l'effet initialement recherché se perd dans une abréviation radicale: Ainsi, *Daddy, I have seen...* suffit pour désigner la pièce de Robyn Orlin.

Les chorégraphes rendraient-ils volontairement difficile la retranscription fidèle de leur titre? «J'aime quand un titre est multidirectionnel et protéiforme, explique Foofwa d'Imobilité. Il doit avoir une vie en soi, être complexe, difficile à retenir et à comprendre.»

Tout le contraire du Genevois Yann Marussich pour qui le titre est une sorte de haïku, un condensé de l'intention de sa pièce. Il est donc explicite et en parfaite adéquation avec son propos. «Je commence à travailler quand je suis sûr de la direction que je vais prendre, dit-il, et c'est à ce moment-là que je titre ma pièce. Surtout, je n'aime pas la fausse poésie. Un titre doit être une évidence.» Aussi nomme-t-il *Morsure* la performance durant laquelle il se fait mordre le corps par son partenaire une heure durant, *Bleu provisoire* la transformation de ses fluides (larmes, sueur et urine) en bleu le temps d'un spectacle. Là où le choix d'un titre donne le pouls de l'artiste et des préoccupations qui sont les siennes.

Titrer, c'est mourir un peu

Le titre peut aussi être l'objet d'une interminable valse-hésitation, laissant longtemps un vide dans la communication. Un silence, somme toute, qui peut devenir oppressant. Fabienne Abramovich: «Pour mon dernier projet, un documentaire, le titre du film est apparu au dernier moment, durant les jours de post-production et après deux ans et demi de travail. J'ai cherché le

Le top ten des titres

Révélés par un petit sondage du public genevois de la danse, voici les dix titres qui ont été articulés à plusieurs reprises à la question: «Quel titre n'oubliez-vous jamais?»

- Café Müller (Pina Bausch, 1978)
- Welcome to paradise (Joëlle Bouvier et Régis Obadia, 1989)
- Le Chemin où tu marches se retire (Noemi Lapzeson, 1993)
- L'Age d'Airain (Fabienne Abramovich, 1993)
- Nous sommes tous des vaincus (François Verret, 1994)
- L'amour de la fille et du garçon (Quivala, 1995)
- La Tristeza complice (Alain Plattel, 1996)
- Coeur affamé (Yann Marussich, 1996)
- The Sow must go on (Jérôme Bel, 2001)
- Parce que je t'aime (Cisco Aznar, 2004)



titre des semaines durant. Je faisais des petites listes que je mettais dans mes poches. Je les ressortais un peu n'importe où lorsque me venait une idée, j'en barrais d'autres. Je testais mes titres auprès de mon entourage, à la piscine, au café... Bref, celui-ci s'est imposé comme une évidence lorsque j'étais en train de descendre l'escalier de mon immeuble. Il était 14 heures, j'avais faim et j'étais énervée de ne pas avoir encore trouvé ce titre, rien ne me convenait. J'ai soudainement pensé à *Dieu sait quoi...* Pour Anna Huber, adepte elle aussi des listes écrites et maintes fois relues, «le titre doit jouer avec la langue et l'imaginaire, surtout ne pas embrigader les idées». Il en est ainsi de son polysémie

Le titre le plus...

improbable

Durchblick/Entre(voir)/Land(e)scape
Cie L'AM et Co. M-S-K (2001)

onirique

Les Commentaires d'Habacuc
Josef Nadj (1996)

conceptuel

A+B=X
Gilles Jobin (1997)

répandu

Le Sacre du Printemps
Nijinsky (1913), Massine (1920), Mary Wigman (1957), Maurice Béjart (1959), Pina Bausch (1974), Paul Taylor (1980), Martha Graham (1984), Tanaka (1990), Jérôme Bel (1995), etc.

narcissique

Jérôme Bel
Jérôme Bel (1995)

référentiel:

D'après J.C.
Herman Diephuis (2004)

érotique

Con Forts Fleuve
Boris Charmatz (1999)

poétique

Vaisseaux brûlés
Cie Quivala (2004)
et œuvre de Renaud Camus (2000)

court

S
Sasha Waltz (2000)

Stück mit Flügel, où se confondent l'aile de l'oiseau et le piano à queue, alors que *hierundoderhierundoderhierundoderdort* se développe telle une litanie, comme s'il ne fallait surtout rien fermer dans l'acte de titrer. Car donner un nom, c'est aussi donner une clef d'interprétation. Les titres griffonnés, barrés puis abandonnés par leur auteur restent à jamais ignorés du grand public. Qui connaît, en effet, les cent trente-trois titres qu'Émile Zola a listés avant d'opter pour *La Bête humaine*... ? C'est dire comment les hésitations portent parfois sur la multiplicité des thématiques abordées par l'œuvre. La compagnie Quivala a proposé en amont de la création de *Vaisseaux brûlés* un titre à choix multiples: *Chaosmose ou encore Jeté au vent ou encore Vaisseaux brûlés ou encore...*

Une sorte de contre-communication qui fait le malheur des programmeurs et de leur graphiste, mais qui illustre finalement comment, d'une manière plus large, l'écriture – puisque avec le titre, c'est d'écriture qu'il s'agit – est toujours, selon la formule de Roland Barthes, enracinée dans un au-delà du langage.

Acte de foi ou simple action?

Certains chorégraphes, et ils sont nombreux, entrent dans des systématiques qui les rendent quelquefois immédiatement identifiables. La Madrilène Olga Mesa joue avec les majuscules et minuscules «pour créer un déséquilibre spatial qui désoriente de manière stimulante, explique-t-elle. Dans *estO NO eS Mi CuerpO*, j'amplifie et affirme le "no", alors qu'avec *On cheRchE uNe dAnse*, je m'amuse à l'idée que le public cherche peut-être un code secret dans la lecture des majuscules: qu'est donc cet "ORENA" qui se

détache du titre? Une personne, un paysage, une muse...?». Foofwa d'Imobilité a lui aussi un rapport au langage singulier dans ses titres qui, outre les jeux de mots et sens multiples, se réfèrent pour certains à l'Internet. «Le style de l'écriture informatisée, comme celui de l'adresse e-mail de *Perform.dancerun.2*, ou encore les sous-titres des différentes sections de ma pièce *desendance* (par exemple, *descendance/1.0/Intro*) me plaît dans la compression et la communication en réseau qu'il suppose. Le "@" (ici sous-jacent) permet d'aller d'un endroit à l'autre, le "point", d'avoir différentes sections, le "slash", de créer plusieurs

niveaux». Georges Appaix suit quant à lui une règle simple pour élaborer le titre de ses pièces. «Mes trois premières pièces commençaient toutes par la lettre "A". Pour la quatrième, je me suis dit qu'il était temps de passer au "B". À partir de là, j'ai suivi l'alphabet pour chaque nouvelle pièce. Au départ, c'était un jeu, qui est devenu par la suite partie intégrante de mon travail de création. Cette contrainte me pousse finalement à des endroits où je ne serais jamais allé».

L'alphabet sert également à Maurice Béjart, mais d'une tout autre manière: son répertoire, considérable, est classé dans un index. Sous la lettre «A», on compte dix-neuf pièces, vingt-cinq sous le «M», et seulement quatre sous «W». À ce jour, les trois dernières lettres manquent à l'appel. Maurice Béjart, sans doute l'un des chorégraphes les plus productifs, explique sa pratique. «Le titre d'une œuvre me paraît toujours évident. Titrer est certes très important, mais c'est une opération que je fais sans grand effort. Je ne connais pas d'affres au moment de la nomination. C'est naturel, rapide. Le titre peut ainsi surgir du plateau, de ce qui s'y dit pendant la répétition: si un jour on dit trois fois "Les petits chiens", cette formule peut s'imposer comme titre de l'œuvre. L'essentiel, c'est que le titre soit simple. Il doit dire au spectateur où il va, à quel genre de spectacle il va assister.»

Dis-moi quel est ton titre et je te dirai qui tu es

Le titre: ce qui reste quand le spectacle est terminé? «Quelque chose lie tous les titres de mes pièces, explique Fabienne Abramovich. Ils arrivent, me traversent puis restent comme le nom donné à ce qui a pris forme.» C'est aussi le cas pour Noemi Lapzeson et ses quelque trente créations – soit plus de trente titres qui, mis bout à bout, racontent un peu son histoire et les préoccupations qui sont les siennes. D'abord, de l'anglais (*Open Field* et *There is another Shore, you know*), «parce que, Argentine et débarquant de New York, je ne parlais pas le français en arrivant à Genève». Des influences littéraires et musicales fortes, de *Je deviendrai Médée* à *Monteverdi Amours baroques*. De la poésie, *Le Chemin où tu marches se retire* et, souvent, une mise en abîme du contexte de création, «car il fait aussi la pièce». Ainsi *Paysage vertical*, présenté dans une bâtisse qui comprend plusieurs étages, ou encore *Le Gros Orteil*, qui se réfère non seulement à la lecture nourricière de Georges Bataille, mais également à l'orteil de la chorégraphe, blessé pendant le travail de création...

Oui, les titres racontent ce que les chorégraphes sont et ce qui les habite. Cindy van Acker expose comment le ton doit être juste et le titre justement choisi: «On peut avoir besoin et envie d'un ton plus ou moins explicite pour une pièce, puis pour une autre, on tenterait un versant plus poétique. Cela dépend à quel degré de réalité la pièce se situe, si le langage utilisé a une tendance politique, poétique, conceptuelle, abstraite, provocatrice...» Pour *Balk 00:49*, la chorégraphe donne son importance à la résonance de la langue qui, explique-t-elle, «évoque sans spécifier et laisse parler l'imaginaire». Alors que pour sa prochaine création, *Pneuma 02:05*, c'est l'inverse: «La signification du mot évoque des images».

Qu'il éclaire le contenu ou fasse écran; qu'il soit provocateur (*Érection* de Pierre Rigal), contestataire (*Je ne répondrai pas aux questions* de Yann Marussich), ou encore poétique (*Pierres de Pluie* de Laura Tanner), le titre dit toujours comment, d'une manière ou d'une autre, le chorégraphe se rend désirable.

A. D.

Sources bibliographiques:

Gérard Genette, *Seuils* / Roland Barthes, *Le Degré zéro de l'écriture* / Jean-Michel Guy, *Les Publics de la danse* / Revues *Main Blanche* nov. 2004 et *Lire* avr. 2002.



«Titrer une œuvre est un acte»

Rapports entre contenu et contenant, implication des artistes dans l'appellation d'une pièce, nom qui induit une sensation physique... Laurent Goumarre* passe le titre au crible de son expérience chorégraphique.

Journal de l'adc: Quels sont les titres dont on peut dire qu'ils constituent un discours sur l'œuvre et leur auteur?

Laurent Goumarre: Typiquement, les titres de Jérôme Bel. Quand il titre sa pièce *Jérôme Bel*, que cette pièce fait suite à la première dont le titre était *Nom donné par l'auteur*, on comprend que le chorégraphe est en train de bâtir une phrase, sinon un texte: *Nom donné par l'auteur, Jérôme Bel, Le Dernier Spectacle, The Show must go on*. Ce texte fonctionne comme un commentaire critique du statut de la représentation. Pour *Le Dernier Spectacle*, on ne peut que s'interroger: qu'est ce qui est en jeu dans cette pièce pour qu'elle soit programmée comme le dernier spectacle? Cette question ne manque pas de rebondir sur la pièce suivante: en quoi *The Show must go on* ne peut plus être un spectacle? En quoi un show n'est que le fantôme d'un spectacle? Aussi, les titres de Jérôme Bel permettent-ils de lier les pièces dans un réseau discursif. Chaque pièce est un élément de son discours.

Que signifie donner son propre nom à une pièce?

Le titre fonctionne comme un discours sur la position de l'auteur. Quelle est sa place dans une œuvre? Pas nécessairement sur le plateau... Dans la pièce, Jérôme ne figure pas au rang des interprètes. Sa place, il la trouve littéralement dans le titre, c'est-à-dire à l'origine même de l'œuvre, à sa première évocation. En fait, la pièce fonctionne sur l'effet de signature: *Jérôme Bel* de Jérôme Bel, dont la pièce est en fait un *Sacre du printemps*. L'équation est simple: sachant que signer un *Sacre* est faire la preuve de soi chorégraphiquement parlant (puisque'il s'agit de s'inscrire dans une histoire de la danse qui passe par Diaghilev/Nijinsky, Pina Bausch, Maurice Béjart), le titre choisi est l'équivalent d'une signature auteur-fictionnelle: *Jérôme Bel* est un « titre » comme on parle d'un titre de noblesse. Un titre qui vaut une signature.

Doit-on comprendre ainsi «Véronique Doisneau», titre de l'avant-dernière pièce de Jérôme Bel?

Il est construit sur le même modèle éponyme: Véronique Doisneau, du nom même de l'interprète de la pièce, sujet à l'Opéra de Paris. Bien sûr que les deux titres se répondent à presque dix ans d'intervalle, au-delà même des pièces. *Jérôme Bel* saluait la naissance d'un chorégraphe; *Véronique Doisneau* raconte sa consécration et sa reconnaissance inscrite au cœur même de la première institution française de danse (l'Opéra de Paris), en sachant que le rang de sujet place Véronique Doisneau au milieu de la hiérarchie: elle appartient au corps

de ballet et peut tenir des rôles de solistes. On est en quelque sorte passé d'une posture que j'ai pu qualifier d'auteur-fictionnelle à un projet d'autofiction. Le discours sur le statut d'auteur s'est déplacé sur celui d'interprète, jusqu'à opérer une superposition des deux: auteur et interprète ne font qu'un seul «titre», un discours et un programme chorégraphique révolutionnaire impensable dans l'économie des ballets classiques.

Un titre pourrait-il devenir en soi matière chorégraphique?

Je pense que l'idée est séduisante, mais qu'elle mène à une impasse. Prenons *The Show must go on 2*, la dernière pièce de Jérôme Bel. Le dispositif de cette pièce veut qu'en manipulant les lettres du titre, le chorégraphe-auteur construise des mots («Women», «now», «Show me», etc.) jusqu'à aboutir à une seule phrase en forme d'anagramme parfaite, qui exprime quelque chose sur le fait que nous sommes tous là rassemblés pour penser. La pièce part donc de son titre et en tire le mot de la fin, comme si le titre contenait l'inconscient de l'œuvre, à savoir sa dimension conceptuelle – puisque la phrase en sous-texte révèle l'importance de la pensée comme acte chorégraphique, ce qui est proprement génial. Pour autant, je pense que ce jeu avec le titre n'aurait dû être que le début de la pièce: on pose les lettres du *Show must go on 2* et on résout de suite le rébus. La pièce pouvait alors commencer, forte de cet appui du postulat de départ. Le chorégraphe a choisi au contraire de faire de cette résolution un déroulement métaphorique qui mène jusqu'au final: le titre est devenu la matière de la pièce, qui d'ailleurs s'est arrêtée, Jérôme Bel soulignant récemment dans un entretien sa déception par rapport à cette œuvre qui ne le surprenait pas, qui n'outrepassait pas le programme fixé au départ. Cet échec relatif, je le lis justement dans la manipulation de ce qu'est un titre. Je pense en règle générale qu'il faut savoir rester littéral, faire confiance à la tautologie et se méfier des métaphores: je dirais qu'un titre est un titre est un titre... pas une pièce.

TWO-THOUSAND-AND-THREE de Gilles Jobin est un titre censé faire date. Quelle résonance réelle a-t-il dans le répertoire du chorégraphe?

Les titres de Gilles Jobin, jusqu'à *Underconstruction*, ont fonctionné comme des commentaires chorégraphiques que la danse allait pratiquer sur le plateau. *A + B = X*, *Braindance*, *The Möbius Strip*, *Underconstruction*: on part d'une équation mathématique avec une inconnue, on finit sur un terme infor-



matique; ce qui d'une part pointe la nature abstraite de sa danse, et d'autre part signifie que les pièces forment un cycle, comme en témoigne la rupture avec TWO-THOUSAND-AND-THREE. Cette dernière pièce est le point de rupture dans le parcours de Gilles Jobin. Je pense que le titre s'est imposé dans toute sa pauvreté au chorégraphe quand il a compris qu'il composait pour le Ballet de Genève ce qui serait comme un point de non-retour, à savoir le comble de sa danse, la maîtrise de son vocabulaire, l'exhibition de son écriture chorégraphique. TWO-THOUSAND-AND-THREE ne traite que de cela, d'un style immédiatement identifiable qui peut alors se transmettre à d'autres danseurs en lettres capitales. Le sujet de la pièce est tout entier contenu dans cette transmission d'une écriture «capitale» qui fonctionne pour le ballet comme une marque déposée. Soit TWO-THOUSAND-AND-THREE, *made in Jobin*. Aussi ce titre en forme de date signifie qu'on doit maintenant passer à autre chose. Et le titre de sa dernière pièce, *Steak House*, on le voit bien, appartient à un tout autre champ lexical; la pièce obéit donc à une dynamique iconoclaste.

Que dire des chorégraphes qui suivent des systématiques, comme la Sud-Africaine Robyn Orlin qui titre ses pièces sur plusieurs lignes, ou encore le Français Georges Appaix qui suit la chronologie de l'alphabet pour chacune de ses nouvelles pièces?

J'ai toujours remarqué que plus un chorégraphe obéit à un système pour titrer ses pièces, plus j'oublie ses titres, plus en fait ils ne m'intéressent pas si je dois les prendre un par un. Les phrases de Robyn Orlin, les références littéraires de Christian Rizzo qui cite notamment Proust, l'alphabet de Georges Appaix... Ces systématiques produisent des titres qui fonctionnent en dehors des pièces, comme un corpus que je ne mets pas en relation avec chaque pièce mais avec une posture d'ensemble. Ils désignent plus l'œuvre dans sa globalité, le parcours du chorégraphe qu'ils ne s'appliquent littéralement à chaque nouvelle création. Par exemple, je ne cherche plus à déchiffrer les citations-rébus de Rizzo, à en retrouver l'origine et à en tirer des spéculations sur le rapport avec chaque pièce; je les considère comme un corpus qui dit quelque chose du rapport extrêmement littéraire et précieux de Rizzo à sa danse. En revanche, le coup de l'alphabet décliné à chaque création ne représente qu'un jeu obsolète, une contrainte fabriquée qui en dit long sur la qualité de danse apparemment légère de Georges Appaix. Comme si la fabrication systématique des titres venait démentir ce que la danse tente sur le plateau.

Quels sont les titres qui vous ont marqué et pourquoi?

Celui de la dernière création de Vera Mantero, qu'elle a inscrit en phonétique – un vers d'un poème portugais – ...k^(o)su'pørte i s^(o)'pare i kō'taj uʃ doʃʃ mū'duz_jō' dule – ce qui demande qu'il soit prononcé à voix haute. Bref, en faire l'exercice, essayer des échecs, se reprendre et déchiffrer. Le titre n'est pas une énigme interdite devant laquelle on devrait plier, mais une pratique de la langue qui déforme le visage appliqué à trouver les sons quand on ne voit que des signes. Titrer en phonétique pour voir passer sur le visage grimaçant de ses spectateurs ce qui est à l'œuvre dans la pièce: non pas le renoncement dépressif, mais la quête et l'irruption de la vie. Et c'est déjà là que commence la pièce... Or un titre, ce n'est rien d'autre que ça: le début d'une pièce.

No paraderan de Marco Berettini: peut-être parce que je suis toujours sur le point de dire «no pasaran», ce qui ne serait pas une absurdité. Quand un titre est capable de vous faire fauter et que la faute est aussi révélatrice de la vérité du spectacle, on peut penser qu'il est vrai, au sens où il n'indique plus seulement une lecture de la pièce mais qu'il en est le «mot d'ordre». C'est un titre formidable, qui joue sur une citation négative du «Parade» de Massine/Cocteau/Picasso, sans passer par une posture postmoderne. Tout le contraire de *La Mort et le Jeune Homme* de Rachid Ouramdane, qui n'était qu'un jeu d'inversion du *Jeune Homme et la Mort* de Roland Petit; titre qu'Ouramdane s'est vu d'ailleurs interdire par Petit – on croit rêver!! – et qu'il a remplacé par *Les Morts pudiques*. Je suis désolé de devoir dire cela, mais titrer une œuvre est un acte, et on ne change pas un acte; si c'est seulement un geste, alors il n'est pas intéressant, et en effet, il peut être interchangeable.

Propos recueillis par A.D.

*Laurent Goumarre est producteur du *Chantier France Culture* (18h45-20h15 chaque samedi), collaborateur au magazine *artpress* et conseiller artistique du Festival Montpellier Danse.



Jeu: Les titres attirés

Le texte ci-dessous* est composé de titres d'oeuvres chorégraphiques des Français Dominique Bagouet, Odile Duboc et Bernard Glandier. À vous de les retrouver!

Petite histoire de trois...

Lucien.

Dans la grande maison, meublée sommairement, Lucien organise son voyage et ses conférences.

Dans le grand corridor, les tartines font du toboggan...

Trop de nuits passées sous la blafarde, avec des herbes lointaines...

Blanche, Eliane apparaît alors, tel un ange... Si vite.

On vit vraiment des jours étranges, insaisis...

Tant mieux, tant mieux!

Elle, c'est Codicile.

Après l'avis de vent d'ouest force 5 à 6, qui, comme une insurrection, souffla sur la maison d'Espagne, elle marcha sept jours...

Sept villes plus tard, pour mémoire, il ne lui restait que des brins d'histoires, des valse et autres boléros...

Même la matière de son projet jouait la comédie...

A la suite de quoi elle se fit appeler «Fernand»!

Alice, elle, se perdait souvent dans les sentiers.

Elle avait peur du Roi Husch, qui zigzaguait toujours à basse altitude, contrôlant tous ses faits et gestes...

Parfois elle pensait à Diwan.

Elle rêvait d'un portrait de lui suçant son pouce...

Alice connaissait bien Lucien; c'était un peu comme un père pour elle! Elle l'avait rencontré sur une petite scène rouge à Berlin, alors qu'il fredonnait une petite chanson de nuit...

Ils décidèrent très vite de faire ensemble le saut de l'ange vers un autre monde.

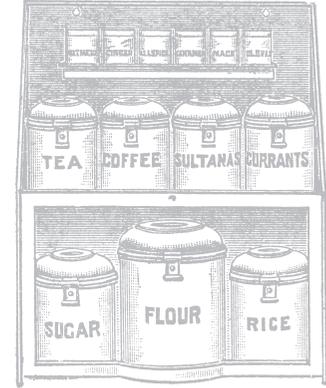
Codicile, ou Fernand – appelons-la Fernand maintenant –, ne les avait rencontrés que bien plus tard à Ribatz, alors qu'elle mettait du sable dans ses chaussures, comme ça, pour voir...

Les gens de Ribatz célébraient en ce jour la Nata-Lux, une fête Eendenich.

Ils ne s'étaient croisés que de loin, des sourires et des gestes...

Puis, après quelques tours de danse, Lucien et Alice s'envolèrent dans l'azur, laissant derrière eux leur désert d'amour...

* Ce texte a été écrit par le chorégraphe Thomas Lebrun, Sylvie Gigon et Stéphane Imbert pour la dernière création de Footwa d'Immobilité et Thomas Lebrun, MIMESIX.



Premier paragraphe: titres de **Dominique Bagouet**
Le Crawl de Lucien, Grande Maison, Meublée sommairement, Voyage organisé, Conférences, Grand Corridor, Tartines, Toboggan, Sous la blafarde, Sur des Herbes lointaines, Une Danse blanche avec Eliane, Dix Anges, Si vite (So schnell), Jours étranges, Insaisies, Tant mieux, tant mieux!

Second paragraphe: titres de **Odile Duboc**
Codicile, Avis de vent d'ouest force 5 à 6, Insurrection, La maison d'Espagne, Sept jours, sept villes, Pour mémoire, Juste un brin, Trois Boléros, Projet de la matière, Comédie, A la suite, Fernand

Troisième paragraphe: titres de **Bernard Glandier**
Husch, Basse altitude, Faits et gestes, Diwan, Pouce

Dernier paragraphe: titres de **Bagouet (B), Duboc (D) et Glandier (G)**
Scène rouge (B), Les petites Pièces de Berlin (B), Chanson de nuit (B), Saut de l'ange (B), Autre monde (G), Ribatz (B), Elle mettait du sable dans ses chaussures, comme ça, pour voir... (D), Nata-Lux (G), Eendenich (B), Azur (G), Désert d'amour (B)

Réponses

grand théâtre de genève 04 05

direction générale **jean-marie blanchard**
fondation subventionnée par la ville de genève
billetterie, 11 bd du théâtre, ch 1211 genève 11
t 022 418 31 30 www.geneveopera.ch

ballet du grand théâtre de genève

danse parade

du 17 au 21 mai 2005 au Grand Théâtre et au BFM
Festival de chorégraphies en 5 soirées

two-thousand-and-three chorégraphie **Gilles Jobin**

Une production Grand Théâtre de Genève, La Bâtie - Festival de Genève, 2003

kiki la rose chorégraphie **Michel Kelemenis**

ménage chorégraphie **Elisabeth Laurent**

duet chorégraphie **Andonis Foniadakis**

le sacre chorégraphie **John Neumeier**

remansos chorégraphie **Nacho Duato**

para-dice chorégraphie **Saburo Teshigawara**

page#7 chorégraphie **Carolyn Carlson**

selon désir chorégraphie **Andonis Foniadakis**

just for show chorégraphie **Lloyd Newson**

DV8 physical theatre

bal de la danse parade

samedi 21 mai 2005 à 21H45 au BFM

avec la **Fanfare du Loup**

renseignements: +41 22 418 31 30 www.geneveopera.ch





© Mikha Wajnrych

Danse avec les anges du bizarre

La Compagnie Mossoux-Bonté revient à l'ADC avec *Les Dernières Hallucinations de Lucas Cranach l'Ancien*, peinture hors-cadre et décalée dont les protagonistes croquent la pomme du double péché de connaissance et de luxure.

Arrêt sur images. Dans l'écran noir de l'espace scénique apparaissent des visions d'un autre âge à la beauté délétère: l'Évêque au poisson, l'Ange à l'Épée, le docteur Cuspinian et Madame, la Sibylle de Clève, Sainte Tête, Adam et Ève... Tableaux magiques, car vous n'êtes pas au musée. Répondant aux espoirs les plus fous des rêveurs, ils s'animent imperceptiblement et glissent hors du cadre, mouvements fugaces proches de la touche maniériste et gestuelle du peintre. La lumière joue son rôle pictural à part entière à travers cette succession de plans dont l'objectif est d'allumer l'esprit sans verser dans la citation. Re-naissance: autour de Cranach, Nicole Mossoux (danseuse et chorégraphe) et Patrick Bonté (philosophe et metteur en scène) donnent chair à nos propres hallucinations et jettent un pont entre démons du passé et d'aujourd'hui.

Le décalage est roi

Créées en 1990 suite à un coup de foudre pour le portrait d'une petite princesse ambiguë exposé à la National Gallery de Londres, *Les Dernières Hallucinations de Lucas Cranach l'Ancien* voyagent depuis quinze ans et se métamorphosent imperceptiblement au fil de l'évolution des chorégraphes. Dans leur musée imaginaire, le corps devient l'instrument d'un discours sur le monde par le prisme de la fantasmagorie et d'une distanciation ironique, dessine les contours d'un théâtre de l'étrange où le décalage est roi. Jeu et mouvement cherchent avant tout à éviter l'imitation et les carcans préétablis, en quoi ils rejoignent Cranach l'Ancien, peintre et graveur allemand à la lisière du Moyen Âge et de la Renaissance, dont l'œuvre échappe mystérieusement aux conformismes d'une situation sociale pourtant bien assise: «Il y a en effet chez Cranach, souligne Patrick Bonté, une théâtralité de l'étrange qui témoigne d'un décalage et d'une distance trouble du sujet à sa représentation. Constatation d'aujourd'hui certes, qui décele des failles là où il n'y eut peut-être qu'une plénitude

d'intention. Mais ses personnages ne sont jamais exactement ce qu'ils devraient être. Leurs sourires, leurs regards sont d'ailleurs, leurs poses souvent prennent corps dans le champ de la perversité... Ainsi, si nous partons de toute évidence de son iconographie, c'est avant tout de ce qu'elle déclenche en nous d'images fantastiques, d'idées aberrantes.»

Montrer, mais aussi dérober

Attention, détournement de fond! Un détail escamoté et tout bascule. Telles les compositions de Cranach, *Les Dernières Hallucinations...* convoquent «l'homme sauvage» sous le vernis de l'être civilisé par le biais d'une symbolique énigmatique. Aux danseurs et aux spectateurs de trouver leur équateur dans le fin écheveau d'un spectacle évadé du texte mais aussi du principe chorégraphique, illustrant l'approche de Mossoux-Bonté qui vise à mixer danse et théâtre pour inventer un langage de troisième type aux multiples strates de lecture. Soit un mille-feuilles où, dit Nicole Mossoux, «la musique vit sa vie, le costume n'épouse pas forcément le geste, la lumière n'agit pas seulement pour montrer mais aussi pour dérober...». Exploration de l'intime et de l'étrange, de l'ultime et de l'échange conçue pour susciter le trouble; en chaque voyageur n'y a-t-il pas un voyeur? De ce double regard masculin-féminin naît un mélange énergétique en miroir dont la surface se froisse pour créer d'autres images. La vérité, comme chez Cranach l'Ancien, y est rarement toute nue, et le corps traduit une pensée chorégraphique et un discours philosophique en réaction à une économie et à une esthétique dominantes.

«Face au paysage actuel où tout s'achète et tout se vend, que peut l'art, quelle est la fonction de la scène?», s'interroge Patrick Bonté, pour qui il n'y a pas trente-six solutions. «Prendre le maquis, contester sans relâche le réel majoritaire, la consommation, la religion médiatique. Ne rien abdiquer de ce qui fait une singularité.

Empoisonner l'importance des choses. Être insolent, urticant. Vénéneux.» Fidèles à ce credo, ces agitateurs ont choisi de travailler des états pour mettre le spectateur dans tous les siens. Et si, aujourd'hui comme hier, l'obscur objet de notre désir n'était pas celui qu'on croit?

Sur scène, à travers une palette gestuelle et esthétique subtile, cinq danseurs interpellent une mémoire oubliée et tissent malicieusement la toile des *Dernières Hallucinations*. Velours, nudité, fruit défendu, drames et bizarreries surgissent et s'évanouissent. J'hallucine, tu hallucines, ils hallucinent... Adam et Ève esquissent un pas de trois avec une pomme verte, un Boeing passe. Au XXI^e siècle, il y a gros à parier que les hallucinations de Mossoux-Bonté n'auraient pas déplié à Lucas Cranach l'Ancien et lui auraient arraché le sourire sibyllin de sa *Vénus dans un paysage*, qui n'est pas sans évoquer celui de Mona Lisa.

Martine Jaques-Dalcroze

LES DERNIÈRES HALLUCINATIONS DE LUCAS CRANACH L'ANCIEN

Un projet de Patrick Bonté réalisé avec Nicole Mossoux
Interprètes: Lilian Bruinsma, Isabelle Lamouline, Nicole Mossoux, Carine Peeters, Ives Thuwies
Musique: Christian Genet
Scénographie: Jean-Claude De Bemels
Costumes: Colette Huchard
Maquillages: Jean-Pierre Finotto
Éclairages: Patrick Bonté
Régie son: Patrice Dekneueve
Régie générale: Pierre Stoffyn

Une production de la Compagnie Mossoux-Bonté, en coproduction avec Charleroi/Dances, l'Atelier Sainte Anne, le Theater De Synagoge, Les Hivermales/Avignon, les Brigittines/Bruxelles, le Théâtre Varia (Bruxelles), le Théâtre de l'Agora - Scène nationale d'Évry et de l'Essonne. Avec l'aide de la Communauté française Wallonie-Bruxelles et le soutien du CGRI.

Salle des Eaux-Vives
82-84, rue des Eaux-Vives, 1207 Genève
du 6 au 9 avril à 20h30
représentation commentée
le jeudi 7 avril à 19h30
réservations: 022 320 06 06
location billetterie FNAC

Erna Omarsdottir, une femme faite rock

10

Marquée au sceau d'une exubérance magique, l'Islandaise Erna Omarsdottir livre *IBM - 1401, a user's manual*, un duo abrupt et animal. Présentations.

Erna Omarsdottir. Son nom et son prénom en font l'héroïne d'une histoire inoubliable. Ajoutez-y un dynamisme écorché, un appétit de sensations impossible à rassasier, et vous aurez devant vous une artiste exceptionnelle qui ne craint rien, sauf peut-être d'avoir des limites. Cette Islandaise est devenue en quelques années une des interprètes marquantes de la scène chorégraphique. Depuis *My movements are alone like street dogs*, mis en scène et taillé sur mesure pour elle par Jan Fabre (2000), jusqu'à *Foi*, de Sidi Larbi Cherkaoui (2003), les apparitions d'Erna Omarsdottir n'ont jamais manqué d'emballer, de stupéfier, tant elle se jette sur le plateau pour y mener une bataille sans merci.

Lorsqu'on la rencontre dans la vie, Erna Omarsdottir, en jupe déstructurée et boots ultra-pointues, ressemble à une Blanche-Neige trash perdue dans une jungle urbaine. Rien qu'à contempler sa beauté brute et curieusement sophistiquée, on peut percevoir la bande-son troublante de son intérieur: entre rock orageux et comptines. Dans le fond de ses yeux bleus vraiment pervenche, on peut lire aussi la gourmandise d'une femme qui ne recule devant rien pour se comprendre au sens le plus profond du terme et explorer ses mystères, sans peur ni tabou.

Cette incandescence, Erna Omarsdottir l'a chauffée à blanc avec Jan Fabre. Dans *My movements are alone like street dogs*, elle attrapait des mottes de beurre à pleine gueule et maintenait le solo à une hauteur émotionnelle et vocale telle qu'on ne lui donnait pas une chance de tenir une heure. Métamorphosée en bête de scène hurlant et bavant, elle se cabrait et se cambrait, vestale électrisée d'un culte inconnu qui exigeait l'épuisement maximal. «J'ai tourné cette pièce pendant quatre ans et, à chaque représentation, je me demandais si j'allais survivre. Je me jetais dedans comme un défi, c'était un grand plaisir aussi.» Dans *Foi*, le spectacle non moins perturbant de Sidi Larbi Cherkaoui, elle excelle dans le registre de la fille écorchée, désolée d'être vivante au point de se transformer en punching ball. Elle y danse et elle y roucoule, beugle. «J'adore joindre la parole au geste en essayant d'apporter de l'ambiguïté entre les deux. J'aime les sons étranges qui sortent de coins sombres et profonds de mon corps. Au début, personne n'aimait ça, mais maintenant, je glisse une chanson dans chaque spectacle.»

Pile d'émotions

Dont acte dans le duo *IBM - 1401, a user's manual* qu'elle a conçu avec le musicien Johann Johannsson, un pote de son village dont le père, comme le sien, travaillait chez IBM. Drôle d'affaire que de se retrouver à collaborer avec un ancien voisin! Enfant, Erna Omarsdottir faisait des performances avec son frère devant les fenêtres pour que les voisins les regardent. «J'étais très petite et n'avais pas idée d'en faire un métier, raconte-t-elle. En Islande, la danse contemporaine, on ne connaissait pas. Alors le soir, je suivais des cours de disco et de classique sans vraiment savoir où aller. Heureusement que j'ai rencontré la danse, sinon j'étais incapable d'exprimer tout ce qui me passe par le corps. Il n'y a rien d'intellectuel chez moi. Je vis juste le moment présent à fond. Je suis très romantique et un peu portée au drame aussi, alors j'adore jouer. Je me vois comme un clown triste en proie aux sentiments humains les plus instinctifs.»

Dans *IBM - 1401, a user's manual*, Erna Omarsdottir soumet son corps à un débordement permanent d'émotions conflictuelles et puissantes. Les électrochocs semblent le pain quotidien de cette jeune femme plutôt timide. Animale jusqu'au bout de ses doigts ultrafins, Erna Omarsdottir n'invente ni une écriture, ni un style de danse, mais un langage corporel abrupt, fait de reptations, retournements secs, sauts sur les fesses, grands écarts bien raides. «À l'origine, il s'agissait pour nous de questionner les relations entre



© Laurent Ziegler

l'homme et les machines, explique-t-elle. Nous voulons évoquer la nostalgie des technologies passées, le progrès technique et l'évolution humaine. La musique, interprétée sur scène à partir d'un ordinateur, est fondée sur un passage d'un hymne islandais qui était programmé sur l'IBM 1401, premier ordinateur arrivé en Islande en 1964, sur lequel mon père et celui de Johann travaillaient.»

Soutenue par la présence et la musique de son complice, Erna Omarsdottir surexpose ses séismes intérieurs avec la fermeté sans appel de celle qui n'a tout simplement pas le choix. Plongeant au plus profond du bonheur et de la douleur d'exister, elle jette son solo dans un rôle, se découvre une voix étrangère, à peine humaine, où la peur, la douleur, la fatalité d'être soi se mélangent. Sous nos yeux, elle se vide pour se donner une chance d'exister.

Rosita Boisseau

IBM - 1401, A USER'S MANUAL

Concept: Erna Omarsdottir et Johann Johannsson

Chorégraphie et danse: Erna Omarsdottir

Composition sonore et live: Johann Johannsson

Instruments à cordes: Ethos String Quartet

La musique contient un extrait de *Island Ogrum Skorid*, de Sigvaldi Kaldalons, joué par l'ordinateur IBM 1401, programmé par Johann Gunnarsson et Elias Davidsson, enregistré en 1971.

Création dans le cadre de la coproduction du GRIM, Groupe de Recherche et d'Improvisation Musicale, et de L'Officina, atelier marseillais de production, pour le Festival DANSEM 2002.

Remerciements à Kitchen Motors, 1x2x3 - Philippe Baste, Rosas Parts, Tjarnarbio (Reykjavik), Ekka, Omar et Kristin.

Salle des Eaux-Vives

82-84, rue des Eaux-Vives, 1207 Genève

du 20 au 23 avril à 20h30

représentation commentée le jeudi 21 avril à 19h30

réservations: 022 320 06 06

location billetterie FNAC



L'adc à la Salle des Eaux-Vives, du 20 au 23 avril à 20h30

Jeune création, entre cuisine, salle de bain et projection

Répondant à une commande de l'adc, trois chorégraphes livreront leur première pièce (ou presque) en mai. Présentations.



© Nicole Seiler

Nicole Seiler • Lui

Souvenez-vous: dans *Le Poids des éponges*, de Guilherme Botelho, elle était ce mannequin raide et immobile qu'on déplaçait sans ménagement. Dans la vie, la longiligne Nicole Seiler est tout le contraire. Mime, danse, théâtre, vidéo, photo et multimédia, il y a peu de disciplines qui résistent à son dynamisme et à sa curiosité. Après une formation à la Scuola Teatro Dimitri, au Tessin, à la Vlaamse Dansacademie de Bruges et à l'École-Atelier Rudra Béjart, elle a alterné les projets chorégraphiques avec les compagnies Buissonnière, Alias ou Philippe Saire et les créations de théâtre avec, notamment, le Teatro Malandro. Parallèlement, elle s'est initiée en autodidacte à la vidéo et, aujourd'hui, Nicole Seiler fait dialoguer images et mouvements aux commandes de ses propres travaux.

Dans *Madame K*, créé en 2004, la danseuse Kylie Walters se démultipliait sur écran. Dans *Lui*, commande de l'adc à voir en mai et déjà découverte pour certains en avant-première au Printemps de Sévelin, Mike Winter rejoue cette thématique de l'être et du paraître, mais du côté masculin. «En plus de chercher des images qui racontent quelque chose pour elles-mêmes, je souhaite trouver des interactions cohérentes entre les projections et la situation», précise la vidéaste. Comme, par exemple, cet alignement de faux Mike Winter contre lesquels le vrai se trouve dans une course au succès, course à la performance. «Dans *Lui*, on s'amuse des figures imposées de la virilité», continue la jeune artiste qui n'hésite pas à convoquer une séance de body building pour bien affirmer le trait. «Alain Platel figure parmi mes artistes modèles. Mais au nombre des influences, je peux aussi citer les clips vidéo de Michel Gondry et de Chris Cunningham ainsi que les spectacles de Heiner Goebbels et de Christoph Marthaler.» Du beau monde pour une polycréatrice qui a les yeux bien ouverts.

LUI

Cie Nicole Seiler
Chorégraphie: Nicole Seiler
en collaboration avec Mike Winter
Danse: Mike Winter
Vidéo: Nicole Seiler
Son: Jean-Baptiste Bosshard
Scénographie et lumière: Lionel Haubois
Costumes: Claude Rueger
avec la participation de Gilbert Beautier, bodybuilder
www.nicoleseiler.com



© Sandra Piretti

Jozsef Trefeli • Tu me prêtes ta brosse à dents?

Régine chante *Les Petits Papiers*, Jozsef Trefeli dansera, lui, les petits secrets. Pour cette commande de l'adc à laquelle il associe Madeleine Piguët, le danseur se penche en effet sur tout ce que l'on cache et dérober aux regards indiscrets. Soit une longue liste d'actions ou d'attitudes intimes qui le passionnent pour ce qu'elles révèlent de leur auteur. Et ces jardins ne sont pas toujours bien fréquentés. «Je m'intéresse autant au secret banal, sans conséquences qu'au secret lourd à porter», explique l'artiste formé à Melbourne, la plus européenne des villes australiennes. «Et plus encore que sur le secret, je m'interroge sur les motivations qui nous amènent à en collectionner.» Bref, dans tous ses recoins, le dissimulé sera visité et dévoilé. Mais l'affaire restera légère. «Je cherche des formes ludiques», observe Jozsef Trefeli. «J'aimerais danser dans un photomaton ou au château de Versailles, mettre le château de Versailles dans un photomaton, courir dans les hautes herbes, descendre au fond de la mer et montrer au public le diaporama de mes vacances à Palavas-les-Flots». Tout un programme, en effet. Et les mouvements? Y a-t-il une gestuelle du secret? «Je crois que oui. Nous explorons les mouvements de la dissimulation ou du dévoilement. Et, en cours de travail, nous constatons que cette gestuelle peut être déplacée, voire indécente.»

On ne doute pas en tout cas de la capacité de ce danseur à traduire un état intérieur. Dans *Escucha me cantar*, de Guilherme Botelho, Jozsef Trefeli rendait parfaitement les émois d'un homme de peu, d'un petit monsieur qui essayait, sans trop y croire, de conquérir une femme désirée. Cette danse subtile et précise, cette capacité à émouvoir l'air de ne pas y toucher, il les a peut-être développées aux côtés de Philippa Clarke, Meryl Tankard, Paige Gordon ou encore Theresa Blake, chorégraphes australiennes avec lesquelles il a collaboré. Quant à la création, Jozsef Trefeli n'en est pas à son coup d'essai. Toujours en Australie, il a conçu trois pièces pour la Compagnie 2 Dance Plus après avoir chorégraphié, en 1992, des danseurs et... des marionnettes au Victorian Art Centre. L'homme est plein de mystères. Bientôt, il n'aura plus de secrets.

TU ME PRÊTES TA BROSSE À DENTS?

Chorégraphie: József Trefeli
Danse: Madeleine Piguët, Jozsef Trefeli
Scénographie, lumière et vidéo: Sven Kreter
Son: Frédérique Jarabo Oberson



© Sandra Piretti

Perrine Ploneis • A.O.C.

Si Perrine Ploneis se lance aujourd'hui dans la création, c'est, en grande partie, parce qu'elle a croisé la route de Foofwa d'Immobilité. «En travaillant avec lui sur *Media vice-versa*, *Dancerun 2* et *Injuria*, j'ai attrapé son virus de la recherche et du challenge», dit en souriant la jeune danseuse originaire du Havre. Auparavant, elle s'est formée en classique et en contemporain à Paris et Montpellier où elle a rencontré Caroline Teillier qui collabore à A.O.C. Lauréate du concours de jeunes chorégraphes à Rennes, Perrine Ploneis a ensuite participé aux pièces de la Cie Grégoire & Co, en résidence chorégraphique dans les Côtes d'Armor.

«A.O.C., soit Artistes d'Origine Contrôlée, est une sorte de recette de cuisine visant à créer une pâte chorégraphique pour deux danseuses», commence la digne héritière du grain de folie de Foofwa. «Dans la première partie, on apparaît, Caroline et moi, par morceaux, tel un corps que l'on épluche. Dans un second temps, le travail sera axé sur les corps recomposés, des corps sans tête et striés comme des codes-barres.» Tout cela pour évoquer la logique de consommation à laquelle sont soumis les danseurs, des «produits labellisés et vendus, ou plutôt loués, sur le marché culturel». Et surtout, pour examiner comment fonctionnent, dans le détail, le corps et le mouvement qui sont au danseur ce que la farine et l'eau sont au pain. «Pour ma première chorégraphie, j'ai envie de partir du plus basique, du plus proche», confirme la jeune artiste. D'où la scène nue et ces corps sous la loupe. Mais les lumières de Marc Gaillard et les sons de Jean-François Olivier réintroduiront de l'artifice. Le premier œuvrera à des effets de collage et une vision en deux dimensions tandis que le second trafiquera de vrais bruits de cuisine pour obtenir une rythmique minimaliste. «L'humour est le sel de ce travail dont l'esprit surréaliste incitera les déviations de sens.» À table, donc, mais sans indigestion.

Marie-Pierre Genecand

A.O.C.

Chorégraphie: Perrine Ploneis
Danse: Perrine Ploneis, Caroline Teillier
Lumière: Marc Gaillard
Son: Jean-François Olivier
Assistante à la mise en scène: Caroline Jauch

Trois commandes chorégraphiques

Direction technique, coordination: Marc Gaillard
Régie son: Denis Rollet
Régie plateau: Julien Talpein
Administration: Sandra Piretti

Une production de l'Association de Circonstances, dans le cadre d'une commande chorégraphique de l'ADC, avec l'appui de la Ville de Genève - Département des Affaires culturelles, de l'État de Genève - Département de l'Instruction publique, de la Loterie Romande et de la Sophie und Karl Binding Stiftung.
La création de Nicole Seiler, *Lui*, a par ailleurs reçu le soutien de la Ville de Lausanne.

Salle des Eaux-Vives

82-84 rue des Eaux-Vives, 1207 Genève
du 18 au 28 mai à 20h30
représentation commentée le jeudi 19 mai à 19h30
réservations: 022 320 06 06
location billetterie FNAC



LA FLÛTE ENCHANTÉE
CIE PERNETTE LUNDI 6 JUN 2005



BFM (BÂTIMENT DES FORCES MOTRICES)

4 PLACE DES VOLONTAIRE (GENÈVE)
RENSEIGNEMENTS AU 022 308 14 50
PRODUCTION : FLUX LABORATORY

LA RECETTE DE CE SPECTACLE SERA ENTièrement
VERSÉE AU GROUPE SIDA-GENÈVE

SUITE À LEUR SUCCÈS FULGURANT À PARIS ET DANS TOUTE LA FRANCE, LA COMPAGNIE PERNETTE PRÉSENTE À GENÈVE UN SPECTACLE DE DANSE TOTALEMENT FOU, MÉTISSAGE DE HIP-HOP ET DE CONTEMPORAIN... UN SPECTACLE SUSCITANT AUTANT DE CURIOSITÉ ET D'INTÉRÊT AUPRÈS DES AMATEURS DE DANSE QUE DE MUSIQUE, DES JEUNES ET DES ADULTES, DES SPÉCIALISTES ET DES DÉCOUVREURS... UN CONCENTRÉ MULTICOLORE...



Bonlieu scène nationale
scène nationale **Anancy**

renseignements / réservations : 04 50 33 44 11
www.bonlieu-anancy.com
1 rue Jean Jaurès 74000 Anancy, France

article(2)

du 6 avril au 9 avril..... avec
Rachid Ouramdane
Gilles Jobin
créations, ateliers, répétitions publiques,
performances, installations
Julie Nioche
Gisèle Vienne
Thierry Bedard
Sphota
Moïse Touré
Pascal Rambert

**Journal
d'un inconnu**

les 3 et 4 mai à 20h30..... d'après le journal de Josef Nadj
et des poèmes d'Otto Tolnai
chorégraphie Josef Nadj

On danse

les 24 et 25 avril à 20h30..... d'après *Les paladins* de
Jean-Philippe Rameau
chorégraphie
Dominique Hervieu,
José Montalvo

présentation de saison

le 15 juin..... venez découvrir la
saison 2005/2006 de
Bonlieu Scène nationale



ARSENIC Centre d'art scénique contemporain
Rue de Genève 57, 1004 Lausanne
Infos + Réservations: +41 21 625 11 36
info@theatre-arsenic.ch www.theatre-arsenic.ch

À L'ARSENIC !

du 7 au 17 avril
(LOVE STORY) SUPERMAN
un projet de Massimo Furlan

30 avril
« PLUS 1 » 5/5
un concert de Phill Niblock
+ Thomas Ankersmit

28 et 29 avril
**SUITE AU DERNIER MOT : AU
FOND TOUT EST EN SURFACE**
chorégraphie : Olga Mesa

du 19 au 29 mai
MASTERS OF COMPLICATIONS
chorégraphie : Arthur Kuggeleyn

Un théâtre ouvert à tous: Tarif unique à Fr 13.-

Théâtre 04-05
Forum Meyrin

Du 26 au 28 avril 2005 à 20h30

**Metzger / Zimmermann
de Perrot Janei**

Après GOPF et HOI, le trio zurichois revient sur les planches de Meyrin avec un spectacle où danse, acrobatie, mime et musique se mêlent. Dans un décor tel une boîte de pandore, ils explorent avec humour le monde de la non-communication.



Théâtre Forum Meyrin : 1, place des Cinq-Continents - 1217 Meyrin
Tél. 022 989 34 34 - www.forumeyrin.ch
Service culturel Migros Tél 022 319 61 11
Migros Nyon-la-Combe - Stand Info Balaxert

022 989 34 34



HÉLIUM, CEST GONFLÉ!

Sur l'impulsion des Mossoux-Bonté, deux couples de faux jumeaux se laissent aller à la tentation du sexe, de la religion et du divertissement. Avant de disparaître dans un dernier salut dupliqué à l'infini.

Hélium, premier tableau: la lumière se fait sur un mur vertical troué par trois cadres. On pense à ces loges de théâtre d'où un public choisi et suranné regardait à la lorgnette le spectacle sur scène et dans la salle. Mais aujourd'hui, le spectacle est dans les loges: première inversion des conventions. Approchez votre regard. Dans la lucarne côté jardin, deux filles qu'on jugerait jumelles. Côté cour, deux garçons, même modèle. Dans la niche centrale, une vamp de sex-shop trône, jambes obscènement ouvertes, sur un piano. La niche est tapissée de bleu et de feuillages, style Éden dégénéré, et la fille, bottée, très pailletée. On comprend le panneau central sur lequel s'écrivait tout à l'heure en lettres lumineuses: «Sex is good for you». Ça s'agit à gauche, mais ça bouge aussi à droite ainsi que dans la lucarne du milieu. Comme vous n'êtes pas une mouche, votre vision devient vite un peu floue, dérégulée. Accommodement difficile, vertige, trouble: c'est la méthode Mossoux-Bonté. Le dérèglement comme règle de tout le spectacle et de tous les spectacles de la compagnie.

Certes, la proposition est rigoureusement construite en trois tableaux dûment annoncés: après «Sex...», viendra «God is good for you», puis «Fun is good...». Certes, la scénographie, la chorégraphie et la mise en scène réglées comme le mécanisme d'une horlogerie de précision, les jeux de l'encadrement, les lumières savantes qui transforment l'espace ne laissent aucune part au trouble, au tremblé. Mais dans ces espaces se dansent et se jouent à cœur et corps joie de bien étranges scènes.

Le dérèglement comme règle

Tandis que dans la chambre centrale, la vamp se déhanche activement et se tortille en serpent lascif, bientôt en transe, à cour comme à jardin, on s'étonne de son double, on tente de lui échapper. En vain. On se retrouve figé dans d'extravagantes chimères: quatre jambes ou quatre bras pour une seule fille, vaine poursuite des deux hommes qui tournent en rond comme des robots sans pouvoir se rejoindre. Et lorsque les uns et les autres découvrent enfin l'autre case et l'autre sexe, même s'ils se déshabillent vaguement, se tournent autour et se reniflent, ces êtres identiques et interchangeable ont oublié depuis trop longtemps ce qu'est l'amour pour pouvoir se rejoindre. Et les trappes et la nuit de retomber sur eux, bouche ouverte en forme de cri, suffoquants: non, le sexe n'est pas bon!

Notre triste monde asexué, désincarné, mécanisé aura-t-il plus de chance avec Dieu? Ou avec le divertissement? À voir les états paradoxaux et variations déclinés, rien n'est moins sûr. Mais plus c'est triste, plus c'est drôle! Car si les personnages s'amusent bien à chercher en vain un sens à leur vie, nous aussi.

Réenchanter le monde

Délibérément subversifs, Nicole Mossoux et Patrick Bonté nous entraînent dans des zones troubles où l'étrange côtoie le familier, où naissent et disparaissent des images troubles, étrangement joyeuses et joyeusement étranges, parfois jusqu'à l'extravagance: strip-tease d'un évêque, qui, jolie fille deshabillée, prend des poses maniéristes de Christ en croix, anges à longue

aube blanche ouverte sur des seins nus, hommes du Livre chapeautés se disputant et tombant comme des figurines en carton de jeux de massacre ou de guignol...

Même sacrilège très drôle dans le troisième acte d'Hélium, «Fun»: Mozart y sera joyeusement maltraité. French cancan sur Enlèvement au sérail déglingué avec une verve fellinienne, saluts à répétition de divas et de musiciens très Marx Brothers et... ciao.

Mais ces images subversives de l'imposture ne sont que l'autre face d'une planète qui, comme un ballon gonflé à l'hélium, s'envole, léger, jusqu'à disparaître, libérant des fantasmes qui n'ont pas fini de nous agiter. Ceux d'un monde et d'une vie à réinventer qui refuseraient l'uniformité totalitaire et un quotidien réduit à un simulacre. Et qui sauraient que les fesses ne sont pas le visage de la femme, ni la création, l'art du salut, car l'Homme aussi est à reconstruire. Pour Nicole Mossoux et Patrick Bonté, les jeux ne sont pas faits. Spectateurs, vous avez toutes les cartes en mains, à vous de jouer!

Camille Carraz

HÉLIUM

Compagnie Mossoux-Bonté
 Conception: Patrick Bonté
 Chorégraphie et mise en scène: Nicole Mossoux et Patrick Bonté
 Interprètes: Sébastien Jacobs, Maxence Rey, Candy Saulnier, Jordi L. Vidal, Erika Zueneli
 Scénographie: Didier Payen
 Costumes: Colette Huchard
 Maquillages: Jean-Pierre Finotto
 Éclairage et bande-son: Patrick Bonté

Production: Compagnie Mossoux-Bonté, en coproduction avec Les Hivernales/Avignon et les Brigittines/Bruxelles, le Théâtre Varia (Bruxelles), le Théâtre de l'Agora - Scène nationale d'Évry et de l'Essonne. Avec l'aide de la Communauté française Wallonie-Bruxelles et le soutien du CGRI.

Salle des Eaux-Vives

82-84, rue des Eaux-Vives, 1207 Genève

du 1^{er} au 4 juin à 20h30

représentation commentée le jeudi 2 juin à 19h30

réservations: 022 320 06 06

location billetterie FNAC



Brèves

Claude Ratzé

Ville de Genève, Département des Affaires culturelles

Fonds pour la création chorégraphique indépendante et ligne pour l'ADC (Association pour la Danse Contemporaine), 1'150'000.-

- Alias Compagnie, Guilherme Botelho, Vaguement derrière, 200'000.-
- Cie Laura Tanner, Laura Tanner, L'Enfant et les Sortilèges, 30'000.-
- Le Ciel Productions, Marcela San Pedro, Coupables tendances..., 35'000.-
- Deep'n Dance, Cie Zoé Reverdin-Pascal Ratz, Fragile matériel, 15'000.-
- Quivala, Prisca Harsch-Pascal Gravat, Vaisseaux brûlés, 25'000.-
- Neopostit Ahrrrt Association, Foofwa d'Imobilité, Injuria Dolorès (1919-2004), 25'000.-
- Compagnie Ornithorynque, Kilie Walters, Sweet Hypochondria, 15'000.-
- Plate-forme internationale de danse indienne, 3'000.-
- Cie Extra M, Marie-Louise Nespolo, Louise Parade, 25'000.-
- Association de l'Estuaire, Nathalie Tacchella, Les Tables, 40'000.-
- Cie Via Toressia, Vanessa Cuisinier, Oui – Non – Nein – No, 7'000.-
- Perceuse Productions, Yann Marussich, Traversée, 10'000.-
- Ballet Junior, Patrice Delay-Sean Wood, Pierre et le Loup, 15'000.-
- Breathless Cie, Louise Hanmer, Welcome, 12 000.-
- Théâtre de l'Usine, Festival Local, 8'000.-
- Cie 7273, Laurence Yadi et Nicolas Cantillon, Simple proposition, 20'000.-
- Arquidam, Séverine Zufferey-Saur, Le Mythe d'Icare, 7'500.-
- Last tribe, Sébastien Bouchez, Ground Session, 500.-
- Cie Virevolte, Manon Hotte, Particularité douze, 20'000.-
- ADC (Association pour la Danse Contemporaine) pour l'ensemble de ses activités, 600'000.-, plus 51'000.- de prestation en nature (mise à disposition des studios de danse à la Maison des Arts du Grütli)

L'argent de la danse: qui a reçu quoi en 2004 de la Ville et de l'État de Genève, ainsi que de l'organe genevois de la Loterie Romande?

Loterie Romande

Les bénéficiaires de la Loterie Romande revenant au Canton de Genève pour l'année 2004 ont été de 15'837'190.-. Un montant de 3'760'970.- a été dévolu à des activités culturelles, dont 333'500.- à des projets chorégraphiques (source Feuille d'Avis Officielle, différents arrêtés du Conseil d'État).

- Alias compagnie, 25'000.-
- Neopostit Ahrrrt Association, 8'000.-
- Quivala, Prisca Harsch-Pascal Gravat, 15'000.-
- Ertza Compagnie, 6'000.-
- Grand Théâtre de Genève (spectacle de danse hors les murs), 10'000.-
- Association Danse-habile, 15'000.-
- Association Ici, Maintenant (performance, peinture et danse), 15'000.-
- Association Last Tribe (show de danse hip hop), 500.-
- Association Virevolte, 15'000.-
- Breathless-Cie, 10'000.-
- Collectif d'utilité public, 8'000.-
- Compagnie 7273, 10'000.-
- Compagnie l'Estuaire, 30'000.-
- Compagnie Via Toriessa, 7'000.-
- Association du VII^e Ciel, 5'000.-
- Association Paroles de nus (théâtre et danse) 20'000.-
- Compagnie Ida y Vuelta, 7'000.-
- Hip hop Communes Ikation (festival de danse), 10'000.-
- Profession chorégraphiques (8^e cours de perfectionnement), 12'000.-
- Association Dance compagny Cinnad, 15'000.-
- Association de Circonstances, 25'000.-
- Association Movanova, 15'000.-
- Compagnie de l'Imaginaire, 15'000.-
- Compagnie Laura Tanner, 20'000.-
- Compagnie RDH, 15'000.-

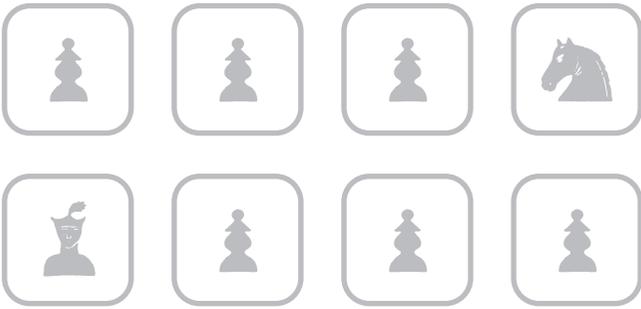
État de Genève, Département de l'Instruction publique, Service des Affaires culturelles

Subventions ponctuelles liées aux lignes budgétaires inscrites au chapitre des fonds généraux d'aide à la création indépendante (650'000.-)

- Cie Extra M, Marie-Louise Nespolo, Louise Parade, 15'000.-
- Quivala, Prisca Harsch-Pascal Gravat, Vaisseaux brûlés, 20'000.-
- Association Danse-habile, Marc Berthon, Festival Danse-habile, 10'000.-
- Le Ciel Productions, Marcela San Pedro, Coupables tendances..., 20'000.-
- Ballet Junior, Patrice Delay-Sean Wood, Pierre et le Loup, 20'000.-
- Perceuse Productions, Yann Marussich, Traversée, 8'000.-
- Association de l'Estuaire, Nathalie Tacchella, Les Tables, 20'000.-
- Compagnie Ornithorynque, Kilie Walters, Sweet Hypochondria, 10'000.-
- Deep'n Dance Cie, Zoé Reverdin-Pascal Ratz, Fragile matériel, 15'000.-
- Neopostit Ahrrrt Association, Foofwa d'Imobilité, Injuria Dolorès (1919-2004), 15'000.-
- Théâtre de l'Usine, pour les activités théâtre-danse-musique (40'000.-), part estimée pour la danse 15'000.-

Autre nature budgétaire

- Alias Compagnie, Guilherme Botelho, Contrat de confiance pour l'ensemble de ses activités, 160'000.-
- Compagnie 100 % Acrylique, Évelyne Castellino, Contrat de confiance pour l'ensemble de ses activités, 100'000.-
- ADC (Association pour la Danse Contemporaine) pour l'ensemble de ses activités, 145'000.-



Espace pub dans les pages du Journal de l'adc

Le Journal de l'adc est publié trois fois par an depuis 1994. Il est gratuit et imprimé à 6'000 exemplaires. Il est envoyé à quelque 3'800 lecteurs et déposé dans 80 lieux de la ville de Genève. Il développe un discours sur la danse contemporaine et le diffuse auprès d'un lectorat fidèle. Des espaces publicitaires sont disponibles, privilégiant l'annonce culturelle.

Vous êtes intéressés? N'hésitez pas à nous contacter pour tout connaître sur nos tarifs et nos délais de publication.

T : 022 329 44 00 ou info@adc-geneve.ch.

Danse et argent, on y a pensé

Le groupe de travail consultatif Danse et argent (voir édition du Journal de l'adc n° 34), a remis à Patrice Mugny, président du Département des Affaires culturelles de la Ville de Genève, son document intitulé: Propositions pour une nouvelle politique d'attribution des subventions de la Ville de Genève pour la danse indépendante. Lors d'une rencontre, le 7 mars dernier, les différentes propositions ont été officiellement validées: la création d'une commission d'attribution pour la danse indépendante, une liste de critères d'attribution et, selon le souhait du milieu chorégraphique, une politique concernant les requêtes où une subvention accordée peut s'échelonner entre 70 et 100 % de la demande, contrairement au tout ou rien pratiqué aujourd'hui. D'autre part, il va être mis sur pied, pour une durée de deux ans, un observatoire des pratiques de financement concernant des projets chorégraphiques. À ce titre, le groupe de travail a recommandé le paiement d'un salaire minimum pour un danseur à 4'000.- par mois. Avec, en sous-texte, cette question: dans quelle mesure ce salaire minimum va-t-il être mis en pratique et comment les administrateurs des compagnies vont-ils pouvoir couvrir cette nouvelle politique salariale avec les subventions qu'ils reçoivent? Pour finir, il a été recommandé qu'une meilleure planification des commissions d'attribution puisse être mise sur pied entre la Ville, le Canton, la Loterie Romande et Pro Helvetia. Dans la prochaine édition du Journal de l'adc, nous devrions être en mesure de publier le nouveau règlement d'attribution des subventions pour la danse indépendante, soit le prolongement de ce travail.



Divers

L'Association Vaudoise de Danse Contemporaine (AVDC) vient de réaliser une nouvelle version du manuel de l'artiste soumis au régime français de l'intermittence employé dans une structure suisse. Ce document fort utile à tout administrateur de compagnie ne concerne pas seulement l'engagement de danseurs français, mais aussi de comédiens, metteurs en scène, etc. Pour le recevoir ou en savoir plus, info@avdc.ch

Le Festival de la Cité à Lausanne présente cette année une sélection de pièces réalisées par de jeunes chorégraphes européens. Cette vitrine permet de jeunes créations de s'inscrire dans le cadre d'une collaboration étroite avec le Festival Fabbrica Europa de Florence et le Festival Mercat de les Flors de Barcelone. Deux pièces de chorégraphes suisses sont invitées à participer à ce projet. Le spectacle doit être déjà créé, répondre à des conditions techniques simples et ne pas dépasser vingt minutes. Seuls les défraiements et frais de déplacement seront pris en charge. Un appel d'offres est lancé jusqu'au 30 avril 2005. Pour recevoir le règlement: contacter Marco Cantalupo, Festival de la Cité, mail: lingaocto@urbanet.ch

Danseur, danseuse, si vous avez besoin de conseils juridiques pour des questions d'accident, de chômage ou de relations contractuelles, si vous avez besoin d'informations pour toucher vos droits en cas de diffusion à la télévision ou encore d'un appui dans le cadre de votre réorientation professionnelle, n'hésitez pas à vous adresser à **l'Association suisse pour la Reconversion des Danseurs Professionnels (RDP/NPT)**. Information au 021 621 80 66, antennromande@interpreten.ch, www.interpreten.ch

Que font les Genevois ?

L'École de Théâtre Serge Martin fête ses vingt ans! Sous le titre Label de Juin, différentes manifestations vont avoir lieu dans un grand nombre de théâtres de la place. Plusieurs interprètes de la compagnie d'**Evelyne Castellino** ayant suivi cette formation, ils vont donc naturellement participer à cet anniversaire en créant Un Défilé Acrylique dans le hall de la Comédie, du 5 au 8 juin. Une occasion de retrouver les personnages et les thèmes chers aux créations de la Cie 100 % Acrylique. De plus, un week-end Portes ouvertes est proposé le 30 avril et 1^{er} mai, à l'École des Bossons, pour découvrir le résultat des Ateliers créatifs de la Compagnie 100 % Acrylique junior. Infos: 079 342 93 29 ou 078 661 79 58.

Laurence Yadi et Nicolas Cantillon ont tourné, dans les neiges éternelles de la Finlande, une vidéo-danse sur la base du matériel chorégraphique de Simple proposition. La version scénique, elle, sera présentée au Mousonturn de Francfort, en avril et, à l'occasion d'une tournée en Pologne, à Poznan, Varsovie et Cracovie.

La Vision du lapin sera repris pour une représentation dans le cadre du Festival ÉviDanse à Moutier et lors d'une tournée en Serbie qui passe par Belgrade et Zrenjanin.

Alias Compagnie de Guilherme Botelho est en tournée en France avec Le Poids des éponges, qui va être présenté à l'Onyx-La Carrière à Saint-Herblain et au Théâtre National de Caen. Pour en savoir plus sur la compagnie, visitez son tout nouveau site: www.alias-cie.ch

Cindy Van Acker va prendre ses quartiers à Bruxelles, en avril, l'occasion d'une résidence de création au Kaaitheater. Elle présentera Capture, de Kasper Toeplitz, à Paris, Marine et Rare de Myriam Gourfink à Prague et à Leipzig et ses propres créations Corps 00:00, à Chiasso et Balk 00:49, au Festival Latitude à Lille. On trouve également, à l'affiche de cette manifestation, Traversée de **Yann Marussich** qui travaille sur une nouvelle performance, Blessures, dont la première est prévue à la Rote Fabrik, à Zurich, en mai.

Footwa d'Imobilité et Thomas Lebrun vont présenter Mimesix à la Biennale du Val de Marne, puis poursuivre la diffusion de leur duo, librement inspiré du tango, Un-Twomen-Show qui va passer par la Scène Nationale du Petit Quevilly, le Théâtre Pôle Sud à Strasbourg et les Berner Tanztage. Footwa d'Imobilité participera à une performance dans le cadre de la soirée Le Look c'est Chic à la Rote Fabrik. De plus, il créera un solo dans le cadre de Science & Cité en collaboration avec le professeur Olaf Blanke, neurologue. Sous le titre Benjamin de Bouillis, ce spectacle sera présenté au Parc des Bastions à Genève (les 21 et 22 mai), puis à l'Arsenic, à Lausanne (le 29). Il participe également à un atelier d'échanges chorégraphiques proposé par Pro Helvetia en Égypte, avec des danseurs du Caire et ceux de sa compagnie.

Emilio Artessero est en répétition pour États d'Hommes et d'Atomes, qui sera présenté au Théâtre de l'Usine dans le cadre du festival Butô. Egalement, en création pour cette manifestation, **Myriam Zoulias** et Igy Roulet du Groupe du Vent préparent Suspendus dans le temps et **Corina Pia** travaille sur In Vitro. Ces deux dernières productions seront à l'affiche du Théâtre du Galpon (voir page 22).

La Ribot participe à une carte blanche offerte par Olga Mesa, dans le cadre de sa résidence artistique au Pôle Sud à Strasbourg, en mai, et sera à l'affiche de Marseille Objectif danse avec une version méditerranéenne de ses 40 Espontaneos.

Gilles Jobin, le plus Vaudois des Genevois, sera au programme d'article (2) de Bonlieu à Annecy avec une performance à découvrir. Alors que Steak House part pour une tournée internationale qui va passer par le Théâtre de la Ville à Paris, la Gessnerallee à Zurich, le Festival Exodos de Ljubljana, le Grand Théâtre de Poznan, le Théâtre Stary de Cracovie, le Théâtre National de Varsovie et le Festival Danse à Aix-en-Provence. Signalons également la tournée de TWO-THOUSAND-AND-THREE, dansé par le Ballet du Grand Théâtre de Genève, au programme de Bonlieu-Scène Nationale d'Annecy, de la Scène Nationale de Mâcon et du BFM à Genève.

Danse-habile profite de la Journée internationale de la danse pour présenter un travail en cours de la pièce Il était plusieurs fois..., créée collectivement avec l'atelier de musicothérapie de Clair Bois-Lancy et dont la première est prévue dans le cadre du Festival Science et Cité (aux Bastions, le 21 mai). Ensuite, à la Maison de Quartier de la Jonction (10 et 11 juin), Marc Berthon, Elinor Radeff, Miriam Rother et Véronique Fouré signent GrapPe un projet qui illustre le travail des ateliers créatifs de Danse-habile. L'été sera consacré aux répétitions du projet d'échange avec les Anglais Rachel Freeman et Adam Benjamin.

Le Ballet Junior de l'École de danse de Genève fêtera ses vingt-cinq ans en juin! En cadeau, une programmation spectaculaire composée de cinq créations à découvrir à la Salle des Eaux-Vives. Les danseurs, eux, vont partir en résidence de création au Centre Chorégraphique National de Biarritz, à l'invitation de Thierry Malandain. Six d'entre eux se rendront en Allemagne travailler sur une pièce de Fabrice Mazliah tout en suivant les cours et les répétitions de la Cie William Forsythe. Signalons que **James O'Hara**, élève de l'école, a reçu une bourse de la Fondation Princesse Grace lors du dernier Monaco Dance Forum.

7^e nuit de l'impro  **SAMEDI 30 avril 2005**

de 21 heures à l'aube



volker BIESENBENDER - rainer BOESCH - yves OERF - taylan CIHAN - léon FRACIOU
 daniel HUMAIR - FOOFWA D'IMOBILITE - françois JEANNERU - cyrille LEHA - nicolas MARET
 NOYAU - maja PAYLOSKA - françoise PREFUMO - christine PYTHON - markus SCHMID
 laurent SOURISSE - christophe TOURNIER - laurence YADI - gabriel ZUFFEREY

Avec la participation d'étudiants de l'Institut Jaques-Dalcroze, de l'Ecole de Jazz et de Musique Actuelle Lausanne et de la Haute Ecole d'Artz Appliqués Genève

musiciens danseurs comédiens plasticiens

à l'Institut Jaques-Dalcroze 
 44 rue de la Terrasse 1207 Genève
 www.dalcroze.ch

 billetterie 

www.fnac.com Fr. 20.- / Etudiants, apprentis, RVF, RI, chômeurs fr. 20.- Parking gratuit de 20h à 6h30



genève, ville de musées



EXPOSITIONS

La faïence française à l'époque du Roi Soleil.
 Collections du Musée national de céramique de Sèvres du 26.5 au 26.9 2005
 Musée Ariana
 www.mah.ville-ge.ch

Images d'un rêve. Un siècle d'affiches patriotiques helvétiques
 jusqu'au 4 septembre 2005
 Maison Tavel
 www.mah.ville-ge.ch

Les feux de la Déesse. Mythes et rituels du Kerala
 jusqu'au 31 décembre 2005
 Musée d'ethnographie, Annexe de Conches
 www.mah.ville-ge.ch/leth

Migrations et barrières
 jusqu'au 10 juillet 2005
 Muséum d'histoire naturelle
 www.ville-ge.ch/mhng

Ferdinand Hodler et Genève
 jusqu'au 21 août 2005
 Musée Rath
 www.mah.ville-ge.ch

www.ville-ge.ch/culture 



photo: Gregory Bataillon

ballet junior
 g e n è v e

Direction: Patrice Delay - Sean Wood

25ème Anniversaire
 Largo - Lucinda Childs
 Boléro - Thierry Malandain
 A part entière - Fabrice Mazliah
 O.2° - Ken Ossola
 Création - Patrick Delcroix

Salle des Eaux-Vives
 du 9 au 12 juin 2005
 jeu - ven - sam - 20h30 - dim 18h
 Location FNAC
 Réservations 022 329 12 10

compagnie **virevolte**

Particularité 12
 du 29 avril au 4 mai 2005
 relâche lundi 2 mai

Chorégraphie **Manon Hotte**
 en collaboration avec les danseuses et **Laurence Yadi, Nicolas Cantillon, Mara Vinadia et Foofwa d'Imobilité**

Musique **Jacques Demierre**

Conférence **Sylvie Fortin PhD, UQAM (Canada)**
 Tables rondes sur le thème de la formation du jeune danseur-créateur
dimanche 1er mai à 18h30
 à l'issue de la représentation

Théâtre Am Stram Gram
 Réservation 022 735 79 24
 www.ateliermanonhotte.ch

Sandra Piretti, sombre et lumière

Dans son objectif, elle saisit boxeurs, chevaux et danseurs. Et livre un univers où la brutalité n'empêche pas une vraie douceur.

Les coups dans l'abdomen et les têtes qui se dévissent sous l'impact des poings gantés. Depuis peu, les rings animent l'œil et le polaroïd de Sandra Piretti. Probablement une exposition à naître, en couleurs sans doute, et qui dira sans pathos comment l'homme est un fauve en cage. La jeune femme a les allures d'une Amélie Poulain. De la nuit dans ses cheveux, des jupes-tulipes et des imprimés printaniers sous des chandails boutonnés. La voix douce, l'air concentré, le sourcil romantique. Au premier regard, ses photographies disent tout autre chose: c'est souvent dans la cruauté que Sandra Piretti trouve matière à photographier. Et l'on est soudain gêné d'entrer sans frapper dans cette intimité complexe, épinglée sur les murs de sa cuisine. Des images d'animaux soumis, dans des situations parfois douloureuses, mais traitées avec onirisme. Une sorte de brutalité vaporeuse qui dégage un sentiment d'inquiétante étrangeté.

Sandra Piretti n'explique pas le pourquoi des combats de boxe. Elle n'épilogue pas non plus sur ce qui l'a poussée récemment à Avenches pour photographier les courses de chevaux du PMU. Ni comment elle s'est concentrée sur une série de photographies de corps humains dans l'eau et cadrés sans leur tête (*Séquences 03*), après avoir photographié sur assiette une série de têtes de poissons privés de corps (*49 grammes*). Tout au plus dit-elle ne pas aimer travailler sous la contrainte et préférer suivre ses instincts. Qui la conduisent parfois au zoo où zèbres, pélicans et flamants roses posent pour elle et malgré eux (*Mon cirque*). «Photographier est pour moi un acte difficile et volontaire, raconte-t-elle. Je ne sais pas me promener avec un appareil photo au fond de mon sac, au cas où...». Le cliché isolé est donc rare, la photographe préférant marteler son sujet.

Le loup dans l'ascenseur

C'est à Paris que Sandra Piretti apprend son métier. D'abord, une école d'art graphique, celle de Met de Penninghen, puis des emplois comme assistante photo, notamment dans le milieu de la mode. «La photographie de mode est un monde totalement décalé. On n'hésite pas à commander une énorme corbeille de fruits chez Fauchon pour n'utiliser qu'une seule mangue. À monter des tonnes de sable par l'ascenseur pour construire une dune. À chercher un loup blanc, parce qu'il apparaît soudainement au photographe comme l'élément indispensable pour une campagne de pub.» Formateur malgré tout: Sandra Piretti acquiert un savoir-faire professionnel tout en découvrant à quel point les mannequins sont traités comme du bétail.

Partie de Nyon six ans plus tôt avec un diplôme de gestion hôtelière, la jeune photographe choisit Genève quand elle revient en Suisse. «Il m'a fallu treize ans pour laisser mûrir l'idée que je devais faire de la photographie. Gagner Paris était pour moi une émancipation. Enfin, je m'accordais le droit de choisir ce que j'étais certaine d'aimer depuis mes quatorze ans!». Aussi, quand elle recommence la photographie, c'est avec l'appareil de son adolescence. Maintenant, Sandra Piretti ne lâche plus la photo, «une passion plus qu'un métier», dit-elle. «C'est un luxe de s'octroyer la liberté de photographier par besoin et non pas par nécessité.» Aussi multiplie-t-elle ses activités dans le domaine culturel. Des mandats d'administratrice de compagnies de danse et de théâtre, un emploi fixe d'attachée de presse. Et, régulièrement, des expositions collectives dans lesquelles elle présente ses pièces. Ainsi, *roméo & juliette* qui alignait à l'Espace Forces Motrices une série de vingt et un balcons de HLM. Ou encore *cavale*, ses chevaux de course grand format présentés dans le cadre de l'exposition *Découvrir-Redécouvrir* au Musée Rath. À la Salle des Eaux-Vives également, où les portraits des chorégraphes qui investissent petit à petit les murs du foyer sont les siens. Photographiés à l'extérieur, ils sont attrapés par la jeune femme au fur et à mesure que la saison de l'adç progresse.

Et la suite? De la boxe encore. «Je vais aller voir quelques matchs et poursuivre ce travail. Ce petit monde cruel et fermé est bien trop fascinant!» De la douceur aussi, avec une nouvelle série de polaroïds qui revisite le cliché de la montagne victorieuse. Et les animaux, toujours. «Car le rapport de force entre l'homme et l'animal et la brutalité qui s'en dégage est envoûtant.»



Anne Davier
photo: Steeve Iuncker

Cours & stages

Cours au Studio de l'adc

Studio de l'adc : Maison des arts du Grütli – 2^e étage
16, rue du Général-Dufour – 1204 Genève

Renseignements et inscriptions :

Directement auprès de chaque professeur, par téléphone ou au début de chaque cours.

Tarifs : de frs 22.– à 32.– le cours isolé.

Tarifs étudiants, professionnels et prix pour série de dix cours sur demande. Les cours n'ont pas lieu pendant les vacances scolaires genevoises.

Noemi Lapzeson

Niveaux : intermédiaire, avancé (ouvert aux professionnels, aux comédiens et aux amateurs)
lu/me/ve : 10h30-12h
infos : 022 734 03 28 (Janet Crowe)
ou 022 735 64 97 (Noemi Lapzeson)

Laura Tanner

Niveaux : débutant et intermédiaire, régularité souhaitée
lu : 18h30-20h, je : 12h30-14h
infos : 022 320 93 90

Marie-Louise Nespolo

Niveau : connaissances de base et régularité demandées
lu et ma : 20h30-22h
infos : 022 329 15 92

Marc Berthon, Élinor Radeff, Miriam Rother

Les ateliers réguliers / danse-habile

Niveau : ouvert à tous
me, tous les 15 jours : 18h-20h
infos : 022 733 38 08 (Marc Berthon) ou
www.danse-habile.ch

Enfants au Studio de l'adc

Sandrine Jeannet

Atelier de danse créative pour les enfants
ma : 16h45-17h45
infos et inscriptions : 022 750 03 23

Stages au Studio de l'adc

Myriam Zoulias et le Groupe du Vent

Stages intitulés Mise en disponibilité de l'actant, comprenant entre autres des exercices respiratoires, un assouplissement, un échauffement de base et une prise de l'espace.

Niveau : ouvert à tous

dates: 14 et 15 mai, 11 et 12 juin
de 10h à 14h au Grütli

infos : 022 732 03 80 ou groupeduvent@bluewin.ch

Stage de danse sensible avec Alessandra Vigna

Sans repos le corps dit: tout bouge, du plus petit à l'infiniment grand.

La danse sensible est une danse qui touche, développe l'écoute fine des tissus et les traduit en mouvement. Le Stage est donné par Alessandra Vigna, danseuse et chorégraphe, interprète de Carolyn Carlson.

Niveau : ouvert à tous

dates: 7 et 8 mai 2005, de 11h à 17h au Grütli
(21 et 22 mai 2005, de 11h à 17h à La Chaux-de-Fonds)

infos: 022 732 36 28 ou 076 369 16 03

Autres cours

Studio d'Alias Compagnie

28 bis, chemin Frank-Thomas – Genève

Des cours quotidiens destinés aux danseurs professionnels sont donnés de 9h à 10h30. Au programme: danse classique pour danseur contemporain (mardi, professeur: Sean Wood); danse contact (jeudi et vendredi, professeur: Urs Stauffer); danse contemporaine (mardi, professeurs invités).
infos: 022 731 23 61

Emilio Artessero Quesada

SIP, 10, rue des Vieux-Grenadiers – Genève

Cours de contemporain: travail sur la gestuelle en spirale afin de rendre le mouvement plus organique.

mardi 11h-13h (cours avancés pour semi-professionnels et professionnels)

mercredi 19h-21h (cours débutants pour amateurs, comédiens et musiciens)

jeudi 12h-14h (cours avancés pour semi-professionnels et professionnels)

infos: 076 393 62 50

Noemi Lapzeson

Cours de yoga pour danseurs, acteurs, musiciens, amateurs

lundi 12h30-13h30 (studio adc du Grütli)

jeudi 12h30-13h45 (E.R.A.)

infos: 022 734 03 28 (Janet Crowe)

ou 022 735 64 97 (Noemi Lapzeson)

Auditions

Formation préprofessionnelle / Compagnie Virevolte

Pour les 10-18 ans

Samedi 4 juin de 14h à 17h

CV, photo, lettre de motivation avant le 20 mai 2005

Courrier et audition à l'Atelier Danse Manon Hotte, 21 avenue des Tilleuls, 1203 Genève

infos: +41 22 340 25 34 /

www.ateliermanonhotte.ch

Insertion professionnelle / Groupe Extension Virevolte

Pour les 18-23 ans

Dimanche 5 juin de 14h à 17h

CV, photo, lettre de motivation avant le 20 mai 2005

Courrier et audition à l'Atelier Danse Manon Hotte

(voir adresse et infos ci-dessus)

Formation professionnelle / Ballet Junior

L'audition pour la formation professionnelle et le Ballet Junior (saison 2005-2006) aura lieu

le samedi 21 mai 2005 (infos: 022 329 12 11)

Autres stages

Atelier Danse Manon Hotte

21, Avenue des Tilleuls – Genève

Samedi découverte

Josie Muriel – Yoga - respiration

dates: 9, 16, 23, 30 avril et 7 mai de 9h à 10h45

Mariene Grade – Danse contemporaine

dates: 22, 28 mai et 4, 11, 18 juin de 9h à 10h45

Week-end immersion

Le tissage entre l'attention et l'intention dans l'improvisation dansée. Ce stage, donné par Anne Garrigues, porte sur la relation entre sentir, percevoir et agir.

dates: 9 et 10 avril

sa de 14h30 à 18h30 et di de 11h à 15h

Inscriptions par téléphone au 022 340 25 34

ou www.ateliermanonhotte

Stage de l'Ascension

Danse et Feldenkrais avec Warwick Long

dates: 7 et 8 mai

sa de 14h à 18h et di de 11h à 15h

niveau: adolescents et adultes avancés

Stage à Verbier avec Georges Appaix

dates: du 29 juillet au 7 août

Contactez Noemi Lapzeson: 022 735 64 97

Stage à la Villa Bernasconi avec Noemi Lapzeson

dates: du 10 au 17 août.

Travail d'atelier sur «Le dehors-dedans»

infos: 022 735 64 97

Annonce

L'adc recherche des **logements d'appoint pour artistes**: vous disposez, en ville de Genève, d'une ou de plusieurs chambre(s) indépendante(s), d'un appartement disponible durant vos vacances, ou vous êtes absent pour une semaine ou quinze jours. Nous cherchons à loger des artistes et techniciens invités dans le cadre de notre programmation.

Prochaine période: **du 30 avril au 5 mai.**

Nous sommes en mesure d'offrir un défraiement de 300.- la semaine. Si vous avez quelque chose à proposer et que cela vous intéresse, merci de contacter directement Nicole Simon-Vermot au 022 329 44 00.



Fête de la musique 2005



La danse change ses quartiers d'été! Les 17, 18 et 19 juin durant la Fête de la musique, elle se retrouve au dos de l'Alhambra. Une nouvelle scène en plein air, ouverte à tous et qui permet de découvrir un panorama de la danse genevoise.

Outre une programmation qui allie reprises et créations de compagnies locales, l'accent est porté pour cette cinquième édition sur la danse flamenco.

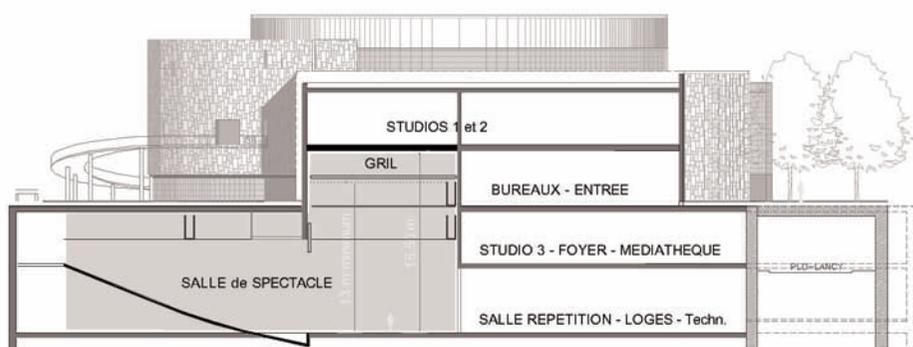
Pour tout savoir sur cette programmation, une seule adresse: www.fetedelamusique.ch ou par téléphone au numéro gratuit 0800 553 553 (dès le 13 juin).

Lancy, futur pôle chorégraphique

Profil architectural, bibliothèque intercommunale et programmation estivale. L'actualité lancéenne de l'adc en trois volets.

L'avènement de la Maison de la Danse (MdID) à Lancy est un long feuilleton dont les épisodes provoquent plus ou moins de frissons. Ces derniers mois, pas de rebondissements spectaculaires, mais une progression linéaire qui permet de rester sur le pont. Celui, par exemple, de Pont Volant, bureau d'ingénierie scénique emmené par Alexandre Forissier et mandaté pour établir un rapport sur le programme architectural de la MdID. Présenté en collaboration avec les architectes De Planta et Portier chargés du projet global du Centre socioculturel, ce rapport a notamment relevé un point important qui a été avalisé par le Conseil administratif de Lancy. La nécessité d'un quatrième studio de danse, qui pourra être aménagé, car la cage de scène actuellement surdimensionnée va être rabaissée. Ce tour de passe-passe permettra de retrouver un peu de verticalité et de lumière naturelle pour une MdID quotidiennement fréquentée.

Au niveau plus général du Centre socioculturel, la question du moment porte sur l'aspect intercommunal et multimédia de la bibliothèque. Après avoir envisagé une médiathèque à usage local, le Conseil administratif de Lancy, rejoint par l'Exécutif de Plan-les-Ouates propose de créer une bibliothèque multimédia au service des deux communes. Une fois ce choix entériné, et en imaginant que les programmes des autres locaux du Centre socioculturel connaissent le même développement, un crédit d'étude en vue de la requête en autorisation de construire pourrait être présenté au Conseil municipal ce printemps ou cet automne, le crédit de construction pourrait suivre au printemps 2006 et les travaux pourraient débuter dans la foulée.



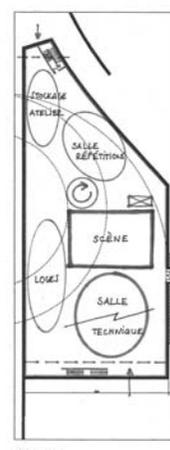
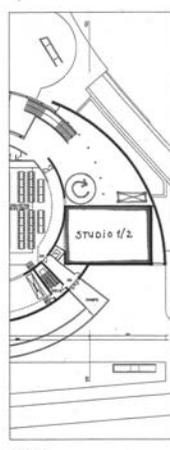
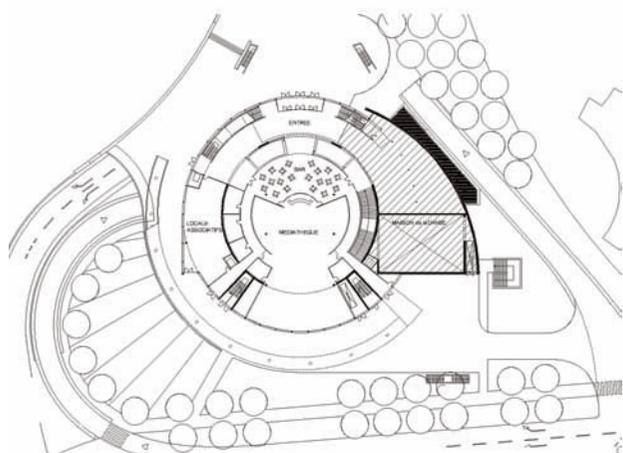
La danse pas le foot

Mais avant, les amateurs de football auront remarqué qu'au pied de la Villa Bernasconi, côté ouest, s'étend un vaste terrain plat et joliment gazonné. C'est là que l'adc a choisi d'installer sa première scène d'été. «La scène ouverte de la danse dans le cadre de la Fête de la musique attire les foules, explique Claude Ratzé. L'été est doux pour les spectacles en plein air et la danse a besoin de s'inscrire dans le terreau lancéen en vue de la MdID: trois bonnes raisons pour la sortir du placard pendant

belles chaleurs.» En juillet prochain, Alias Compagnie, emmenée par Guilherme Botelho, présentera donc durant deux semaines sur la scène du parc de la Villa Bernasconi l'un de ses spectacles adaptés à ce contexte.

Toujours dans cette idée de familiariser les Lancéens au langage de la danse contemporaine, les chevilles ouvrières de la MdID (Ville et Canton de Genève, commune de Lancy et adc) travaillent également à un projet de médiation qui s'adresse aux adultes via les associations, et aux enfants à travers des initiatives scolaires et des activités de maisons de quartier. Sont par exemple proposées à douze enseignants de l'école du Bachet deux matinées d'approche en vue de l'organisation d'une semaine de danse en fin d'année avec les élèves. Deux personnes ont été mandatées pour ce projet de médiation: Nathalie Tacchella, en charge du projet pédagogique et Myriam Kridi, coordinatrice. Enfin, la création d'une association «Les Amis de la danse de Lancy» contribuera encore à préparer les esprits à l'accueil de la MdID. Ou comment l'adc pose ses jalons et se dessine un chemin jusqu'à la réalisation de sa Maison.

Marie-Pierre Genecand



Temps-danse

Geisha Fontaine signe *Les danses du temps*, un ouvrage sur fond de philosophie qui propose une exploration dans la temporalité de certains chorégraphes contemporains et de leur création.



Les caractéristiques qui forment une pièce de danse se modifient à mesure qu'évolue la culture. Les «post-modern» ont permis d'effectuer une totale remise en question des référents chorégraphiques et nous ont obligé à redéfinir la danse. Une danse qui, depuis plusieurs décennies, affirme son autonomie par rapport à la musique et développe une nouvelle conception du rythme et du temps (pensons notamment aux techniques d'improvisation et de contact-improvisation). Conséquence, les nouveaux rapports entre la danse et la musique ne sont plus d'illustration réciproque. Ou, formulé par Fernand Schirren, «les chorégraphes considèrent la musique comme une couleur et leur danse est une musique. Ils prennent la musique d'«oreille», le son, comme un contrepoint à ce qu'ils font¹».

Dans *Les danses du temps*, Geisha Fontaine développe sa pensée autour de différents «moments» de lecture. Cet ouvrage permet aux lecteurs de percevoir les approches temporelles de plusieurs chorégraphes, mais aussi de comprendre les effets qu'ont ces stratégies sur le spectateur. «Un moment du spectacle qui joue sur l'attente crée une perturbation dans la réception du spectateur et lui donne une conscience élargie du temps².»

Les œuvres chorégraphiques citées s'attachent à ce qui fait véritablement sens dans un questionnement sur le temps. Nous aurions pu redouter la description de certaines d'entre elles, mais il n'en est rien: ces descriptions sont claires, vivantes et précises. L'auteur incite le lecteur à voir certaines créations sous un autre angle. La danse flirte avec la philosophie et, même si le support de la pensée de

Geisha Fontaine est technique, le texte n'en reste pas moins accessible. Ce tissu de recherche qui représente une dizaine d'années de réflexion autour de cette problématique du temps est un travail de chercheur, mais aussi d'artiste dans lequel Geisha Fontaine, qui est danseuse et chorégraphe, se réfère à ses expériences personnelles.

Temps, art, mouvement, musique. Les thèmes qui se chevauchent et s'entremêlent sont si riches que, associés aux nombreuses pensées philosophiques et aux très belles citations, ils nous emportent dans une réflexion qui ne laissera pas indifférents tous ceux qui s'intéressent à la danse.

Gaëlle Lador

¹ Fernand Schirren, *Nouvelles de danse*, n° 10, mars 1992, interview p. 20, cité par Geisha Fontaine dans son ouvrage *Les danses du temps* p. 50

² Geisha Fontaine, *Les danses du temps*, Moment 11-Sur le fil : Pina Bausch, *Café Müller* p. 201

Les danses du temps, Geisha Fontaine, Recherches, Centre national de la danse, 2004, 270 p., 35 frs

La danse du ventre

Avec *Danse Hip Hop*, Claudine Moïse s'intéresse à une expression qui, après vingt ans d'existence, veut exister en dehors de la seule contestation.

Six ans après *Danseurs du défi*, *Rencontre avec le Hip Hop*, l'un des premiers ouvrages de référence consacrés à ce mouvement, Claudine Moïse dresse un état des lieux d'une scène toujours aussi combattante. «Les spectacles hip hop montrent ce que l'idéologie française refuse, ils disent les minorités visibles, la nécessaire conquête de l'origine, un nouveau visage culturel français.» Mais si les acteurs du hip hop, d'Accrorap aux Wanted Posse et des Vagabond Crew à la Compagnie Trafic de styles, ont toujours la rage au ventre, ils recherchent également une expression personnelle qui va au-delà du simple exploit physique. La reconnaissance passera par les institutions, par les échanges interdisciplinaires, par l'appropriation de codes dans lesquels il faudra faire évoluer ses propres aspirations.

Chronique d'un mouvement encore très jeune (tout juste vingt ans d'existence), ce *Danse Hip Hop*, sous-titré d'un *Respect!* ironiquement détourné, vise une demande de légitimation. Celle d'une danse du

ventre, l'une des dernières qui permet d'exprimer viscéralement une humeur politico-sociale, d'une danse qui est en train de passer d'une «gestuelle contre l'autre» (les fameuses battles) à une «gestuelle pour l'autre». S'exprimer pour transmettre, intérioriser pour communiquer et pas seulement pour revendiquer. «La danse hip hop, tant qu'elle trouvera une place sur la scène culturelle française, jouera comme agitateur d'une vision lisse et homogène de l'identité.»

Danse avec les coups

Mouvement de rue, le hip hop se pratique encore largement à ciel ouvert. L'idée de cette danse du sol, libre et sauvage, consiste encore à coller à la terre plutôt que de s'envoler au-dessus des planches. Question d'étapes, et le hip hop n'en est encore qu'à ses balbutiements.

La tournée de spectacles étant encore largement réduite au seul territoire français, il faut aller traîner une fois sur le parvis des Halles de Paris ou dans la

Rotonde pour se frotter au phénomène. Beaucoup ont commencé là, «espace reconnu pour sa surface lisse». Les danseurs y vont en force pour des performances impressionnantes de technicité, d'apprentissage et d'abnégation.

Si le livre de Claudine Moïse est aussi éclairé dans son analyse que pertinent dans sa compréhension du milieu, il pêche néanmoins au niveau de ses interviews, mal formatées et pas assez distanciées.

Maxime Pégatoquet

Danse Hip Hop, Respect! de Claudine Moïse, avant-propos de Jean-Paul Montanari (directeur de Montpellier Danse), Éd. Indigène, 135 p.

Quand les adeptes de la «non-danse» font parler la peau

Des bourrelets des danseurs de Jérôme Bel à l'immobilité du Genevois Yann Marussich, des artistes européens remodelent depuis quinze ans le paysage chorégraphique. Dans *Danse et non-danse*, la critique Dominique Frétard les suit à la trace.

«Non-danse», lança au crépuscule du XX^e siècle Dominique Frétard, qui a longtemps décrypté pour *Le Monde* la danse, ses mutations sur fond de recherche en paternité, ses ruptures fracassantes. «Non-danse», osa donc celle qui prête sa plume aujourd'hui au Monde 2, comme d'autres avaient proclamé à la fin des années cinquante «nouveau roman», histoire de les asseoir à la même table incestueuse, Alain Robbe-Grillet, Nathalie Sarraute ou Marguerite Duras, autant de bouches pas faites pour être décousues ensemble. Ce concept de «non-danse» en fit rugir plus d'un: ne niait-il pas brutalement le travail de dizaines de jeunes gens aspirant dans les années nonante à engendrer, en rupture de ban chorégraphique souvent, des paysages sous tension, mais sans mouvement identifiable a priori? N'était-ce pas fesser Jérôme Bel par exemple, porte-étendard de cette génération, qui déshabille ses interprètes dans Jérôme Bel pour les inviter à compter leurs bourrelets dans une nuit de rat? Mais non. C'était mal comprendre le culot conceptuel d'une critique qui ne veut rien décréter. Dans *Danse et non-danse*, elle invite à une visite accompagnée au cœur du territoire dit de la non-danse, territoire mosaïque hérissé de questions souvent fertiles, où cohabitent, dans les marges de l'institution, des mohicans du mouvement.

Années quatre-vingt, années héroïques

Au coup de fouet théorique, Dominique Frétard préfère la friction du gant de crin journalistique: elle ne terrorise pas, elle ravive la mémoire, quitte à passer en coup de vent sur tel ou tel sujet. L'intérêt de son livre est de fixer des balises – des années quatre-vingt jusqu'à aujourd'hui – images splendides à l'appui, d'indiquer des points de rupture, de rappeler la force d'influence de certains courants, l'École flamande notamment. Qu'est-ce alors que cette «non-danse»? D'abord un espace vacant à investir au seuil des années nonante, alors que la décennie qui précède peut être définie comme l'âge héroïque et béni de la nouvelle danse française. Tout paraît si beau, si explosif au lendemain du 10 mai 1981 qui voit Jack Lang stimuler l'émergence d'une scène d'autant plus décomplexée qu'elle est marquée par des artistes qui, de Jean-Claude Gallotta à François Verret, viennent souvent d'autres disciplines! Pas besoin d'être danseur à

l'époque pour chorégrapheur, souligne Dominique Frétard. Le bel élan se heurtera plus tard à l'actualité: la chute du mur en 1989, l'impuissance de l'Europe face à la tragédie bosniaque, l'horreur rwandaise. Les maîtres des années quatre-vingt se mettent à douter de leur relation au réel: certains quittent la France provisoirement, cherchant, qui en Afrique, qui en Asie, des raisons de continuer à créer.

Un état du corps

C'est cette scène soudain dépeuplée que vont occuper sans plan préétabli de jeunes danseurs, tels Jérôme Bel et Myriam Gourfink. Cette génération n'a rien en commun. Sauf qu'elle interroge et les structures de production (la plupart refusent de s'enraciner dans des centres chorégraphiques), et la place du mouvement: son lieu est ainsi circonscrit chez Jérôme Bel aux plis d'une chair malaxée dans le fameux Jérôme Bel. Cette vague-là ne veut pas faire table rase du passé: elle se nourrit de littérature, de théories; elle s'intéresse aux arts plastiques, à l'histoire de la danse aussi, notamment à l'esprit de la performance incarnée par la postmodern dance américaine. Sous perfusion permanente, volontairement sur les bords (des scènes consacrées, des lois du marché), elle produit des événements artistiques qui sont autant de manières de décliner, avec points de suspension, un certain état du corps – corps panique parfois – et de l'humanité. La «non-danse» désignerait ainsi une ligne de conduite, une éthique si on veut, une attitude aussi résolue qu'ouverte. Preuve: au début de cette saison, Jérôme Bel offrait un solo au Ballet de l'Opéra de Paris. Trahison de l'esprit excentré de la «non-danse»? Pas tout à fait, dit Dominique Frétard. La pièce est titrée Véronique Doisneau, du nom de la ballerine qui l'a créée. C'est, symptomatiquement, une sans-grade. Ce choix est un symbole: dans le ventre de l'ogre chorégraphique français, Jérôme Bel choisit de mettre en haut de l'affiche le nom d'une inconnue, histoire de faire hoqueter le monstre. La «non-danse», ce serait donc ceci: un goût de la question qui fait tache, une urgence à trouver les gestes de notre temps, quitte à opter pour l'immobilité des morts-vivants comme le Genevois Yann Marussich dans *Bleu provisoire*, quitte à faire danser spectateurs et interprètes de concert, comme Jérôme Bel dans *The Show must go on*.

Alexandre Demidoff



Festival Butô

Organisé par l'adc, le Théâtre de l'Usine et le Théâtre du Galpon du 2 au 15 mai, le Festival Butô fait la part belle à quatre artistes vivant sous nos latitudes. Présentation.

Non, les artistes butô ne sont pas forcément japonais. La preuve par quatre pièces de chorégraphes vivant en Suisse à l'affiche d'un festival organisé par l'adc, l'Usine et le Galpon autour de cette discipline née dans l'underground de Tokyo à la fin des années cinquante. Du 2 au 15 mai, *In vitro* de Corina Pia, *États d'hommes et d'atomes* d'Emilio Artessero Quesada, *<blut>* de Katarina Vogel et *Suspendus dans le temps* de Myriam Zoulias montreront la variété d'expressions que génère cet art chorégraphique (voir détails de la programmation ci-contre).

Au Japon, le butô s'est développé en opposition aux formes artistiques traditionnelles extrêmement codifiées. Il se rebelle contre l'establishment, flirte avec l'érotisme et l'androgynie et, dans une tentation de chamanisme, recourt à d'anciens rites shintô. Les corps peuvent s'y exposer à nu, à cru, et ses adeptes ne reculent pas devant une certaine sauvagerie.

Mais, aujourd'hui, que signifie cette discipline pour des artistes travaillant sous nos latitudes? «Butô ne signifie pas pour moi La Danse», répond Corina Pia. «Je dirais plutôt qu'un spectacle a du butô ou n'en a pas. C'est comme un parfum qui passe.» Ce n'est pas Katarina Vogel qui la contredira, elle qui ne se définit pas comme une artiste butô, mais parle d'«influence et d'affinité». «Cette forme de danse est avant tout une manière de travailler et de reconsidérer l'interprétation. Le danseur n'a pas à fabriquer du mouvement, mais à travailler sur l'oubli de soi: sa personnalité s'efface pour représenter le monde», explique Emilio Artessero Quesada.

Effluve, affinité ou démarche, le butô évolue au gré des artistes qu'il influence ou qui se l'approprient. Impossible, par conséquent, de regrouper ces derniers sous la bannière d'une même esthétique ou thématique. Que verra donc le spectateur dans les différents lieux genevois qui programment ce festival? Blanche, Myriam Zoulias est suspendue dans le vide et côtoie des tableaux mobiles, sujets à manipulations. Expérience extrême, performance minimaliste à la frontière des arts plastiques, son travail, accueilli au Galpon, est «violent sans être agressif»



Kazuo Ono © DR



Tatsumi Hijikata © DR



Myriam Zoulias © Daniel Struckl



Emilio Artessero Quesada © Isabelle Meister

et exprime son besoin d'aller au-delà de certaines limites pour se confronter à ses démons... qui sont peut-être aussi les nôtres.

<blut>, à l'affiche de l'Usine, tient également de la chorégraphie et de l'installation. Katarina Vogel et Sophie Dubrocard se meuvent au ralenti dans un univers où les couleurs rouge et blanche jouent un rôle important. Les deux danseuses explorent un monde intime ritualisé, délicat, sensuel et mystérieux, avec une indéniable authenticité.

Au Théâtre du Galpon, la performance de Corina Pia dont le titre, *In vitro*, évoque la vie artificielle en laboratoire, est «un plaidoyer en faveur de toutes les malheureuses créatures enfermées dans les boules à neige de nos magasins de souvenirs». Elle refuse toutefois de parler d'introspection dans une mémoire collective, préférant défendre un travail basé sur un «fond émotionnel commun». Quant à Emilio Artessero Quesada programmé par l'Usine, il parle de consommation, de guerre, de misère, d'exil, mais aussi de réalité matérielle du corps organique, de sensualité et de liberté. Son travail, *État d'hommes et d'atomes* n'a pas peur de représenter, de manière crue parfois, «la part obscure qui nous habite».

Si les thèmes auxquels est traditionnellement associé le butô, tels que la souffrance, la mort ou les pulsions sexuelles imprègnent de manière très inégale ces quatre créations, elles ont en commun d'une infinie lenteur. «La lenteur est propice à la préparation. Les sens se mobilisent tranquillement dans un mouvement tendant vers la réduction», explique Myriam Zoulias. «Le travail du butô est énormément basé sur les métamorphoses... A-t-on déjà vu une chenille se métamorphoser en papillon en un claquement de doigts?», ironise Emilio Artessero Quesada, qui aime la lenteur pour sa capacité à briser les repères du spectateur. «La lenteur dissocie le début de la fin d'une action, ne permettant pas l'analyse de ce qui est en train de se faire. Elle court-circuite le mental», ajoute-t-il. «La lenteur est magique», affirme, quant à elle, Katarina Vogel, «mais le butô peut être plus rapide que Schumacher!». Il s'agira d'être attentif...

Myriam Kridi

Festival Butô, du 2 au 15 mai

Cinéma Le Spoutnik, Théâtre de l'Usine et Théâtre du Galpon

Images de Butô

Un programme de La cinémathèque française de la danse, en collaboration avec l'adc

19h *Butô(s)*, 2003, 66', montage réalisé par la Cinémathèque de la danse avec des séquences de différents documents des années soixante à aujourd'hui. Une occasion de voir de courts films originaux ou des extraits d'œuvres de Tatsumi Hijikata, Kazuo Ono, Akaji Maro, Ko Murobushi, Ushio Amagatsu, Carlotta Ikeda,...

Carlotta Ikeda, danseuse de butô, 1984, 31', réalisation Anna Kendall

21h *Hosotan*, 1972, 75', NB, réalisation Keiyo Ouchida, chorégraphie de Tatsumi Hijikata

Carlotta Ikeda, danseuse de butô, 1984, 31', réalisation Anna Kendall

Cinéma Le Spoutnik, le 2 mai à 19h et 21h

États d'hommes et d'atomes

Ida y Vuelta

Chorégraphie et mise en scène: Emilio Artessero Quesada
Interprètes: Andres Tapia, Emilio Artessero Quesada

Théâtre de l'Usine, du 3 au 8 mai à 20h30

Tabula rasa

Une performance gourmande, réservée aux femmes
(Attention, places limitées et réservations obligatoires)

Théâtre du Galpon, le 8 mai à 19h, 20h, 21h et 22h

In Vitro

Cie Liquid Crystal Dance

Chorégraphie et interprétation: Corina Pia suivi de

Suspendus dans le temps

Groupe du Vent

Conception et interprétation: Myriam Zoulias

Scénographie et lumières: Iguy Roulet

Théâtre du Galpon, du 9 au 14 mai à 21h, (je, ve et sa à 19h)

<blut>

Katarina Vogel

Conception, danse: Katarina Vogel

Collaboration artistique et danse: Sophie Dubrocard

Théâtre de l'Usine, du 12 au 15 mai à 21h, vendredi à 19h

Brunch et Paroles de Butô

Table-ronde sur l'actualité locale de cette discipline nipponne née dans la contestation des années cinquante, avec les artistes présents à l'affiche

Théâtre du Galpon, le 15 mai, à 14h30 (brunch dès 13h)

Cérémonie du Thé

Groupe Urasenke de Genève

Coordination: Hiromi Yamada Staub

Théâtre du Galpon, le 15 mai, à 16h

Organisation Théâtre de l'Usine, Théâtre du Galpon et ADC

Réservation : 022 328 08 18 et 022 321 21 76

Le passedanse du printemps

Le passedanse s'inscrit sous une constellation d'étoiles prometteuses...
Le Festival Dansez! se termine à Château Rouge, ailleurs les comètes pleuvent.

Quelques exubérances sont prédites... Celle du chorégraphe et danseur genevois **Florent Ottello**, qui donne suite à ses désormais célèbres Art Tapas avec un nouveau concept: un *Lotorama* durant lequel se découvre au grattage d'un carton les performances de six artistes que le public doit «gagner»... Une figure remarquable, l'américain **Stephen Petronio** qui propose trois pièces dans la même soirée: un solo qu'il interprète puis deux pièces dansées par sa compagnie sur la musique de Laurie Anderson. La programmation de Château Rouge se poursuit avec **Yuval Pick**: issu de la Batsheva Dance Company de Tel Aviv, le chorégraphe et sa compagnie The Guests reviennent à Annemasse avec leur dernière création composée de trois pièces.

À voir également dans le ciel printanier, la chorégraphe et metteur en scène madrilène **Louisa Merino** est invitée par la compagnie RDH à explorer le «désert intérieur», soit l'envers de la solitude quotidienne au Théâtre de l'Usine. Et c'est au même endroit qu'est présenté début juin le **festival local et régional de créations chorégraphiques** dont la programmation sera dévoilée en mai.

Forum Meryin retrouve la compagnie suisse **Metzger/Zimmermann/de Perrot**. Le trio présente son troisième opus qui excelle dans le méli-mélo et les jeux de confusions.

Aux Eaux-Vives, on retrouve les Belges **Mossoux-Bonté** et leur monde trouble et fantasmagique avec deux pièces (voir p. 9 et 13); les Islandais **Erna Omarsdottir et Johann Johannsson** (voir p. 10); enfin, trois jeunes chorégraphes prometteurs, **Jozef Trefeli, Perrine Ploneis et Nicole Seiler** présentent chacun une courte pièce le temps d'une soirée (voir p. 11).

Pour la première fois, l'Usine, le Galpon et l'adc mettent sur pied un **Festival Butô** début mai dont la programmation complète se découvre sur la page ci-contre.

A. D.

Salle des Eaux-Vives – 022 320 06 06

Compagnie Mossoux-Bonté
Les Dernières Hallucinations de Lucas Cranach l'Ancien
du 6 au 9 avril à 20h30
voir p. 9

Erna Omarsdottir & Johann Johannsson

IBM 1401 – A user's manuel
du 20 au 23 avril à 20h30
voir p. 10

Trois commandes chorégraphiques

Nicole Seiler, Lui
Jozef Trefeli, Tu me prêtes ta brosse à dents?
Perrine Ploneis, A.O.C.
du 18 au 28 mai
voir p. 11

Compagnie Mossoux-Bonté

Hélium
du 1^{er} au 4 juin à 20h30
voir p. 13

Théâtre de l'Usine – 022 328 08 18

Mustafa Kaplan et Filiz Sizanli
Sek Sek
du 5 au 7 avril à 20h30 **Festival Dansez!**
Compagnie RDH/Louisa Merino
Le Dos du désert
du 15 au 24 avril à 20h30
Festival local et régional de créations chorégraphiques
du 2 au 5 juin à 20h30

Château Rouge – +33 450 43 24 24

Festival Dansez! du 31 mars au 9 avril
Stephen Petronio Company
le 5 avril à 20h30
Compagnie Propos / Denis Plassard
L'Affaire de la rue de Lourcine
le 8 avril à 20h30
Florent Ottello
Lotorama
le 9 avril à 20h30
Toute la programmation détaillée sur www.chateau-rouge.net

The Guests company / Yuval Pick

Tuning
le 21 mai à 20h30

Théâtre du Galpon

du 19 mai au 1^{er} juin, Atelier danse de Manon Hotte avec la participation de Foofwa d'Immobilité, L'Histoire de la danse (infos: 022 340 25 34)

Théâtre ForuMeyrin – 022 989 34 34

Metzger / Zimmermann / de Perrot
Janei
les 26, 27 et 28 avril à 20h30

Théâtre Le Galpon, Théâtre de l'Usine, l'adc

Festival Butô

du 2 au 15 mai
Corina Pia / Cie Liquid Crystal Dance, In Vitro
Katarina Vogel, <blut>
Émilio Artessero Quesada / Ida y Vuelta, États d'hommes et d'atomes
Myriam Zoulias / Groupe du Vent, Suspendus dans le temps
Images de Butô: programmation de la cinémathèque française de la danse en collaboration avec l'adc et présentée au Cinéma Le Sputnik

Toute la programmation détaillée du Festival Butô à la p. 22



Vogel © Eberhard Fink

CKTuning Like © X. Boyer

MZDP © Mario Del Curto

M. Kaplan © DR

Erna Omarsdottir © Laurent Ziegler

Mémento

En plus des spectacles programmés dans le cadre du passédance par l'adc, le Théâtre de l'Usine, le Théâtre du Galpon, le ForuMeyrin et Château Rouge à Annemasse (voir page 23), voici le mémento de quelques lieux choisis en Suisse romande et en France voisine.



association pour la danse contemporaine geneve
adc
Salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives, 1207 Genève
Les dernières Hallucinations de Lucas Cranach l'Ancien
Cie Mossoux-Bonté
du 6 au 9 avril à 20h30
réservation 022 320 06 06
location billetterie Fnac

association pour la danse contemporaine geneve
adc
Salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives, 1207 Genève
IBM - 1401, a user's manuel
Erna Omarsdottir
Du 20 au 23 avril à 20h30
réservation 022 320 06 06
location billetterie Fnac

association pour la danse contemporaine geneve
adc
Salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives, 1207 Genève
Trois commandes chorégraphiques
LUI Nicole Seiler
TU ME PRETES TA BROSSE À DENTS? József Trefeli
A.O.C. Perrine Ploneis
du 18 au 28 mai à 20h30
Relaches dimanche, lundi et mardi
réservation 022 320 06 06
location billetterie Fnac

association pour la danse contemporaine geneve
adc
Salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives, 1207 Genève
Hélium
Cie Mossoux-Bonté
du 1^{er} au 4 juin à 20h30
réservation 022 320 06 06
location billetterie Fnac

SUISSE

GENÈVE

BFM, Salle Théodore Turretini
022 418 31 30

du 14 au 24 avril, relâche le 19,
Ballet du Grand Théâtre de Genève,
Sidi Larbi Cherkaoui, Loin,
Annabelle Lopez Ochoa, Black Rain
le 17 mai, Ballet du Grand Théâtre de
Genève, Gilles Jobin, TWO-THOU-
SAND-AND-THREE
les 20 et 21 mai, DV8 Physical
Theatre, Lloyd Newson, Just for Show

Grand Théâtre de Genève
022 418 31 30

le 18 mai, Ballet du Grand Théâtre de
Genève, Michel Kelemenis, Kiki La
Rose, Élisabeth Laurent, Ménage,
Andonis Foniadakis, Duet,
John Neumeier, Le Sacre
le 19 mai, Ballet du Grand Théâtre de
Genève, Nacho Duato, Remansos,
Saburo Teshigawara, Para-Dice,
Carolyn Carlson, Page # 7,
Andonis Foniadakis, Selon Désir

Théâtre Am Stram Gram
022 735 79 24

du 29 avril au 4 mai, Compagnie
Virevolte, Manon Hotte, Laurence
Yadi, Nicolas Cantillon, Mara Vinadia
et Foofwa d'Imobilité, Particularité 12
le 1^{er} mai, Conférence et Tables
rondes sur la formation du jeune dan-
seur-créditeur avec Sylvie Fortin

Institut Jaques-Dalcroze
022 736 82 50

le 30 avril, 7^e Nuit de l'impro

Salle des Eaux-Vives
022 329 12 10

du 9 au 11 juin, Ballet Junior,
Thierry Malandain, Boléro,
Ken Ossola 0°2, Fabrice Mazliah,
À part entière, Lucinda Childs, Largo

LAUSANNE
Flon-Flon

021 311 47 67
les 22 et 23 avril, Diane Decker,
Le Mur du Flon

Théâtre de l'Arsenic
021 625 11 36

les 28 et 29 avril, Olga Mesa, Suite au
dernier mot: au fond tout est en surface
du 19 au 29 mai, Association du
VII^e Ciel, Arthur Kuggeleyn,
Masters of complications

PULLY

Théâtre de l'Octogone
021 721 36 20

les 23 et 23 avril, Compagnie Linga,
Katarzyna Gdaniec, Marco
Cantalupo, Emballe-moi

NEUCHÂTEL

Théâtre du Passage
032 717 79 07

les 20 et 21 avril, Sankai Juku, Ushio
Amagtsu, Kagemi, Par-delà les méta-
phores du miroir

FRIBOURG

Espace Nuithonie
026 350 11 00

le 23 avril, Sankai Juku, Ushio
Amagtsu, Hibiki, Lointaine résonance

FRANCE VOISINE

ANNECY

Bonlieu Scène nationale d'Annecy
+ 33 450 33 44 11

du 7 au 9 avril, dans le cadre
d'articule: présentations
d'esquisses ou de projets en cours
de Gilles Jobin, Julie Nioche, Rachid
Ouramdane, Gisèle Vienne
les 15 et 16 avril,
Jan Fabre, Elle était elle et elle est,
même, suivi de Étant donnés
les 3 et 4 mai, Josef Nadj, Journal
d'un inconnu
les 24 et 25 mai, Dominique Hervieu,
José Montalvo, On danse

THONON-LES-BAINS

**Maison des arts Thonon-Évian –
Espace Maurice Novarina**
+ 33 450 71 39 47

le 9 avril,
Le Ballet de Lorraine, Marie
Chouinard, Prélude à l'après-midi
d'un faune, Russell Maliphant, Two,
Yuval Picq, Le Sacre du printemps,
Joëlle Bouvier, Jeanne d'Arc
le 3 mai, Cie Permette, Nathalie
Pernette,
La Flûte enchantée

CHAMBÉRY

Espace Malraux
+ 33 479 85 55 43

les 27 et 28 mai, dans le cadre de
Entre performance et chorégraphie:
Pierre Rigal, Érection, Herman
Diephuis, D'après J.-C..

LYON

Maison de la Danse
+ 33 472 78 18 00

du 8 au 10 avril, Sankai Juku,
Ushio Amagtsu, Kagemi, Par-delà
les métaphores du miroir
du 12 au 15 avril, Sankai Juku,
Ushio Amagtsu, Hibiki, Lointaine
résonance
du 18 au 20 mai, Marcia Milhazes
Dança Contemporânea, Tempo de
Verão
du 24 au 28 mai, La petite fabrique,
Boyzie Cekwana, Lia Rodrigues, Les
Fables à la Fontaine
du 21 au 24 juin, Back to hip hop –
Karim Barouche, Hakim Maïche,
Regis Truchy, Xavier Plutus, Quatuor
et Zona Branca

QUELQUES FESTIVALS D'ÉTÉ EN SUISSE ET EN FRANCE

du 1^{er} au 19 juin
18^e BERNER TANZTAGE
Foofwa d'Imobilité & Thomas lebrun,
Compagnie Grenade – Josette Baiz
et les Australiens de Chunky Move...
0900 325 325
www.tanztage.ch

du 16 au 19 juin
FESTIVAL DE LA NOUVELLE
DANSE D'UZÈS, Cie Peeping Tom,
Yasmeen Gandder, Franck Aperttet...
+33 466 03 39
www.uzesdanse.fr

du 17 juin au 10 juillet
ZÜRCHER FESTSPIELE
Zürcher Ballet – Heinz Spoerli, Anne
Teresa de Keersmaeker...
044 269 90 90
www.zuercher-festspiele.ch

du 25 juin au 5 juillet
MONTPELLIER DANSE 05
William Forsythe, Merce Cunningham,
Mathilde Monnier / Christine Angot...
+33 800 600 740
www.montpellierdanse.com

du 30 juin au 9 juillet
BELLUARD BOLWERK INTERNATIO-
NAL (BBI), Fribourg, Yvana Müller,
Shani Granot & Peter Fol, Bella
Pinter...
026 321 24 20
www.belluard.ch
(mise à jour début juin)

du 1^{er} au 9 juillet
FESTIVAL DE LA CITÉ, Lausanne,
Guy Club & Roni, Cie Hofesh
Shechter, Cie Rafael Bonachela...
021 311 03 75
www.festivalcite.ch

du 29 juin au 20 juillet
10^e FESTIVAL DE MARSEILLE
Frédéric Flamand, Anne Teresa de
Keersmaeker...
+33 491 99 02 50
www.festivaldemarseille.com
(mise à jour mi-mai)

du 8 au 27 juillet
FESTIVAL D'AVIGNON
dont la programmation a été imaginée
en compagnie de Jan Fabre, William
Forsythe, Wim Vandekeybus, Josef
Nadj, Mathilde Monnier...
+33 490 14 14 14
www.festival-avignon.com

du 14 juillet au 15 août
PARIS QUARTIER D'ÉTÉ
Martha Graham Dance, Daniel
Larrieu, Zona Branca, Olivia
Grandville ...
+33 1 44 94 98 00
www.quartierdete.com

du 20 juillet au 4 août
DANSE À AIX – FESTIVAL
Gilles Jobin, Ballet du Grand Théâtre
de Genève, Rui Horta, Robyn Orlin /
Vera Mantero...
+ 33 442 96 05 01
www.danse-a-aix.com
(mise à jour début mai)

